

XVIème année Nos. 8-9 Août et Sept, 1913.



ANNALES de L'ASSOCIATION

DES

Prêtres-Adorateurs

ET DE LA

LIGUE SACERDOTALE

DE LA COMMUNION



368 Av. Mont-Royal, Montréal, P.Q.

Abonnement : Canada, 50 cts par année
" Etats-Unis, 60 " " "
" Etranger, 3 frs " "



Direction de l'Œuvre

DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CANADA : R. P. GALTIER,
Directeur, 368 EST, Avenue Mont-Royal, Montréal.

Directeurs diocésains :

MONTRÉAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de Lachine, P. Q.

QUÉBEC : Monsieur l'abbé C. A. Collet, Mérici, Chemin St Louis, Québec.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé H. Marceau, curé de N. D. de Laterrière.

RIMOUSKI : Monsieur l'abbé J. R. Léonard, Grand Séminaire de Rimouski.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St Germain, évêché de Nicolet.

ST HYACINTHE : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de Saint-Hyacinthe.

SHERBROOKE : Monsieur l'abbé J. Chs McGee, Cappelton, P. Q.

TROIS-RIVIÈRES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe, évêché de Trois-Rivières.

JOLIETTE : Rév. P. Foucher. Noviciat des Clercs de St Viateur.

VALLEYFIELD : Monsieur l'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.

ST BONIFACE : Mgr Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface, Man.

RÉGINA : Rév. Edouard Pacaud, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO : Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.

KINGSTON : Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

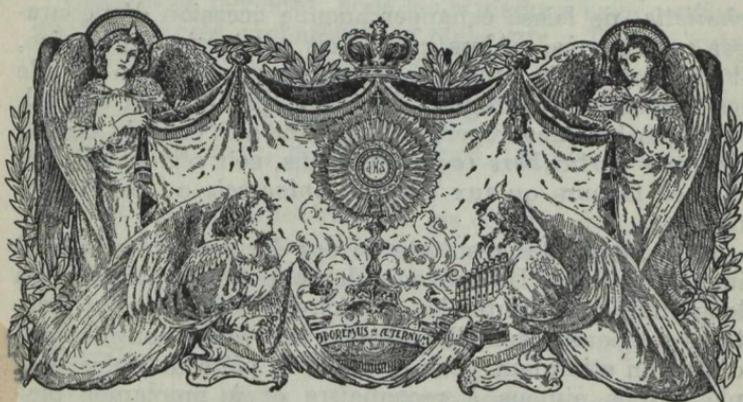
LONDON : Rev. Theo. Valentin, St. Joseph's Hospital, London, Ont.

HAMILTON : Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler. Ont.

HALIFAX : Rev. Gerald Murphy, St Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN : Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P.E.I.

PETERBORO : Rév. Patrick J. Kelly, St. Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.



LETTRE PASTORALE

— DE —

Mgr l'Archevêque de Montréal

ANNONÇANT LE

Congrès Eucharistique Régional
de Sainte-Thérèse.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Lors de notre premier congrès sacerdotal, qui a reçu, vous le savez, les éloges de Pie X, nous faisons part à notre clergé d'un projet qui nous tenait grandement à cœur: celui d'organiser dans le diocèse l'œuvre des congrès eucharistiques régionaux. Le moment nous semble venu de le réaliser et il nous est permis d'en augurer déjà les plus heureux résultats.

En prenant cette initiative, nous croyons répondre aux désirs de Notre-Seigneur Jésus-Christ, manifestés d'ailleurs avec évidence par son Vicaire, Notre Très Saint-Père le Pape.



M. JOSEPH BRUCHESI

DE

DON

Pie X, en effet, que déjà l'on appelle le *Pape de l'Eucharistie*, ne laisse échapper aucune occasion d'encourager ces congrès. Alors qu'il était patriarche de Venise, il en faisait voir dans une lettre pastorale à son peuple les nombreux avantages. En 1905, par un bref spécial, il daigna les encourager, en étendant aux congrès eucharistiques *particuliers* (soit diocésains, soit régionaux), les mêmes faveurs qu'aux congrès *universels* ou internationaux.

Sans doute, les résultats de ces derniers congrès sont inappréciables. Le souvenir de celui de Montréal vivra longtemps dans toutes les mémoires; longtemps les émotions religieuses dont il fit battre nos cœurs continueront d'être un stimulant pour la foi et la piété de notre peuple. Nous aimons à reconnaître et à proclamer bien haut les grâces de choix, la foi plus vive et la piété plus ardente envers la sainte Eucharistie, la pratique plus assidue de la sainte communion, spécialement chez les enfants, dont notre congrès a été l'occasion et le point de départ. Selon la belle expression de Pie X, il a déterminé une "secousse" heureuse, provoqué un mouvement magnifique dans nos paroisses et dans toutes nos maisons d'éducation.

Mais il importe qu'un mouvement si salutaire, loin de se ralentir avec les années, aille au contraire grandissant sans cesse, qu'il s'étende à toutes comme à chacune de nos paroisses, qu'il s'empare de tous les cœurs et les embrase du plus ardent amour envers l'auguste sacrement de nos autels. Ce que notre congrès international a si heureusement commencé, nous devons avoir à cœur de le compléter par d'autres réunions analogues, d'autres manifestations moins grandioses sans doute, mais non moins efficaces, d'autres fêtes eucharistiques qui rayonneront successivement sur chacune des régions de notre diocèse et contribueront à en faire autant de centres et de foyers de piété. Ces solennités religieuses, auxquelles prendront part toutes les classes de la société, constitueront le plus bel hommage social à Jésus-Christ présent et vivant dans la sainte Eucharistie; elles donneront à notre peuple l'occasion d'affirmer sa foi, de l'éclairer, de la rendre plus agissante.

Ces grâces fécondes, nous les attendons avec confiance de nos congrès eucharistiques régionaux. Dans d'autres pays moins fortunés que le nôtre au point de vue religieux, ils ont accompli des merveilles; chez nous, où la foi de notre peuple est encore, grâce à Dieu, si profonde, ils feront reflourir, nous l'espérons, les plus beaux jours de l'Eglise.

Deux choses caractériseront les congrès de ce genre. Il y aura d'abord les réunions ou séances d'étude. Les sujets choisis donneront lieu à des discussions et conclusions très pratiques. Chacun de ces congrès pourra avoir un objet spécial bien défini, et poursuivre un but déterminé d'avance.

Nous avons pensé que notre premier congrès régional devait s'occuper tout spécialement de l'éducation eucharistique des enfants. N'est-ce point, en effet, par eux qu'il faut commencer, si nous voulons préparer des générations de communiants, de chrétiens fortement trempés, capables de résister aux influences envahissantes d'un paganisme renaissant? Si nous réussissons à les former à une foi vive et à une piété profonde pour la sainte Eucharistie, si nous les accoutumons de bonne heure à ne plus pouvoir se passer de la communion, leur exemple exercera déjà une grande influence dans la famille, en attendant qu'eux-mêmes, arrivés à l'âge mûr, refassent une société véritablement chrétienne.

Au reste, en nous occupant de l'éducation eucharistique des enfants, nous atteindrons du même coup les parents et ceux qui partagent avec eux la charge et les responsabilités de leur éducation. Ce sera le moment favorable de rappeler à tous leurs devoirs sur un point si important, et de leur enseigner les meilleurs moyens de mener à bonne fin la tâche qui leur incombe.

Outre ces réunions d'étude, les congrès régionaux comprendront des cérémonies et des manifestations eucharistiques. Ils seront en petit une reproduction de notre grand congrès de 1910.

Nous avons pensé que Sainte-Thérèse était tout désigné pour être le siège de notre premier congrès régional. Grâce à son collège florissant, à des communications fa-

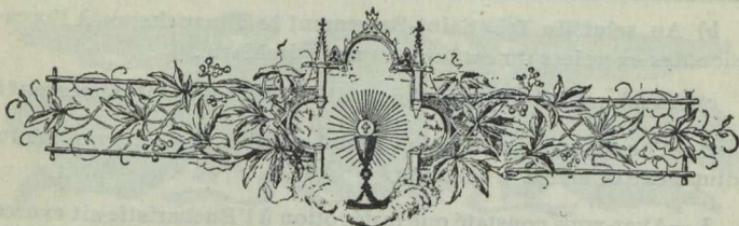
ciles, nous y trouvons les meilleures garanties de succès. Nous savions, par ailleurs, que nous pouvions compter sur la foi et la piété de ses citoyens. A peine, en effet, leur avons-nous exprimé notre désir que, sans hésitation, avec enthousiasme, tous, à la suite de leur zélé pasteur, se sont mis généreusement à l'œuvre pour rendre ces fêtes aussi belles que possible.

Nous avons décidé que le congrès rayonnerait sur toute la partie nord du diocèse et comprendrait les comtés de Terrebonne, de Laval et des Deux-Montagnes. Tous les curés de ces paroisses font partie *ex officio* du comité d'organisation générale. Ils sont les promoteurs et les zélés du congrès dans leur paroisse respective. Nous leur demandons d'y préparer leurs fidèles par quelques exercices pieux, quelques instructions appropriées, suivis d'une communion générale et d'une participation effective aussi nombreuse que possible aux fêtes de Sainte-Thérèse.

Le congrès s'ouvrira le vendredi soir, 12 septembre, pour se terminer le dimanche suivant. La journée du samedi sera spécialement réservée aux réunions d'étude. Afin que ces réunions produisent tous les fruits que nous sommes en droit d'en attendre, nous prions instamment Messieurs les curés de la région d'y amener avec eux le plus grand nombre possible de fidèles: pères et mères de famille, jeunes gens, instituteurs et institutrices. Des trains spéciaux faciliteront aux congressistes l'assistance aux solennités du dimanche: messe pontificale en plein air, à 9 heures, grande procession du Très Saint-Sacrement à 3 heures. — Toutes les paroisses de la région ne manqueront pas d'y prendre part. Il est bien entendu que les autres prêtres et fidèles du diocèse seront aussi les bienvenus.

Mais, nous souvenant que la prière seule peut attirer les bénédictions divines sur cette entreprise, nous vous exhortons tous, nos très chers frères, à adresser de ferventes supplications au Seigneur, pour qu'elle soit couronnée d'un plein succès et que de ces congrès régionaux résulte pour tous ceux qui y participeront un accroissement de foi et d'amour envers la sainte Eucharistie.

✠ PAUL, arch. de Montréal.



Programme du Congrès

Vendredi soir, 12 Septembre. Réception solennelle de Sa Grandeur Mousigneur l'Archevêque par les autorités religieuses et municipales de la ville. Adresses de bienvenue. Bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. Illumination.

Samedi, 7,30 heures a. m. — *Messe des enfants* avec chants, préparation et action de grâces publiques à la communion générale.

10 heures à midi. — Réunion sacerdotale.

3 heures à 5 heures p. m. — Réunion des dames dans la salle du collège.

Réunion des instituteurs et des institutrices dans la salle du couvent.

Réunion des jeunes gens de l'A. C. J. C.

7.30 heures. — Réunion des hommes dans la salle du collège.

Dimanche, 9,30 heures. — Messe pontificale en plein air ; sermon de circonstance.

11,30 heures. — Messe basse.

3 heures p. m. — Procession du Très Saint-Sacrement.

Illumination et feu d'artifice dans la soirée.

Questionnaire relatif au Congrès de Sainte-Thérèse.

Les réponses données aux questions suivantes feront l'objet d'un compte-rendu présenté à la réunion sacerdotale.

1. — Depuis les derniers Décrets de Pie X sur la communion, y a-t-il plus d'assistance :

a) A la messe sur semaine ?

b) Au salut du Très Saint-Sacrement le dimanche, ou à l'occasion des exercices du carême, du mois de Marie.

c) A l'adoration les jours d'exposition du Très Saint-Sacrement ?

2.—Constatez-vous un plus grand nombre de *communiant*s le dimanche et même la semaine ?

3.—Avez-vous constaté que la dévotion à l'Eucharistie ait exercé une influence salutaire sur le bon esprit de la paroisse en général et sur la moralité des enfants en particulier ? Signaler quelques faits particuliers, s'il y en a.

4.—Pourriez-vous donner le nombre approximatif de vocations sacerdotales ou religieuses (hommes et femmes) sorties de votre paroisse ? Votre paroisse compte-t-elle plusieurs enfants qui fréquentent des maisons d'enseignement secondaire et qui donnent espoir de vocation cléricale ou religieuse ?

5.—Durant le temps des vacances, constatez-vous que les enfants et les jeunes gens sont plus assidus, et dans quelle mesure, à la sainte messe et à la communion sur semaine ?

N. B. — On est prié d'adresser les réponses à ces questions à M. le chanoine Jasmin, curé de Sainte-Thérèse.

Questions diverses

à discuter pendant la réunion sacerdotale.

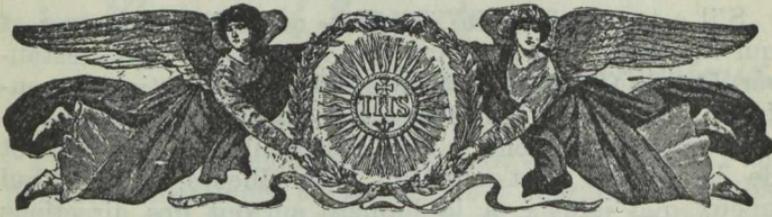
Serait-il convenable et possible :

1. — D'établir une *messe d'enfants* un jour par semaine (le jour de congé au cours de l'année scolaire, un ou plusieurs jours par semaine durant les vacances) ?

2. — D'établir dans les villages la *visite au Saint-Sacrement* en corps, après les classes, sous la direction des maîtres ou des maîtresses ?

3. — D'établir une *Ligue d'enfants* (Cadets du Sacré-Cœur ou de l'Eucharistie) avec une organisation très simple ?

4. — Ne conviendrait-il pas de répandre davantage les feuillets ou tracts de propagande eucharistique à l'occasion des retraites, tri-duums, quarante-heures, etc ?



L'Éducation Eucharistique *des Enfants*

La présente étude a été inspirée par l'idée même qui servira de thème aux travaux et aux délibérations du prochain Congrès eucharistique régional de Sainte-Thérèse : *l'Éducation eucharistique des enfants*. Dans la première réunion préparatoire à ce Congrès, Monseigneur l'Archevêque de Montréal recommandait aux membres du Comité de "s'inspirer de ce qui s'était dit et fait ailleurs sur ce sujet, tout en l'adaptant aux conditions particulières de notre peuple."

Nous avons cru rendre service à nos Associés, spécialement à ceux du District de Saint-Thérèse, en compulsant les divers travaux qui ont été présentés dans les Congrès eucharistiques et en leur offrant dans ces modestes pages le résultat de nos recherches. Nous n'avons d'autre prétention que d'être ici l'écho de spécialistes dont la compétence en la matière est reconnue : tels le R. P. Durand S. S. S., le R. P. Lambert, Miss. Apost., le R. P. Lintelo, S. J. et quelques autres.

Par les divers compte-rendus que nous avons sous la main, il est aisé de constater que, dès leur origine, les Congrès eucharistiques se sont occupés de la question de l'éducation religieuse et morale de l'enfant, en l'envisageant dans ses rapports avec l'Eucharistie, comme moyen souverain de la résoudre pratiquement.

S'il est une question, en effet, qui doit intéresser et qui intéresse tous ceux qui ont à cœur de "tout restaurer dans le Christ," c'est assurément la question des enfants, parce qu'à leur formation religieuse intellectuelle et morale est attaché le sort des familles, de l'Eglise et de la société tout entière. Par ailleurs, aujourd'hui mieux que jamais, à la lumière surtout des directions pontificales, il apparaît aux yeux de tous les éducateurs chrétiens, que le grand facteur de l'éducation morale de l'enfance, c'est l'Eucharistie, la communion fréquente et quotidienne.

Mais on peut aisément se figurer contre quels préjugés de doctrine et de pratique se heurtaient, il y a à peine quelques années, les précurseurs des temps eucharistiques, les apôtres les plus zélés de l'éducation eucharistique. Il n'a fallu rien moins que la parole autorisée de Pie X, le "Pape de l'Eucharistie", dans ses immortels Décrets de 1905 et de 1910, pour faire cesser toute hésitation, rendre à l'Eucharistie sa vraie place, non seulement dans la vie chrétienne en général, mais encore et surtout dans la formation religieuse et morale, dans l'éducation de l'enfant.

Sans prétendre épuiser la matière (il faudrait pour cela tout un volume), nous dirons d'abord quelque chose de la *nature et de l'importance* de l'éducation eucharistique; après quoi nous en suivrons le développement, d'après les étapes successives qu'elle aura naturellement à parcourir pour atteindre toute sa perfection. La *famille, l'école, l'église* étant les divers théâtres où doit s'élaborer et se compléter le travail de l'éducation religieuse et morale de l'enfant, nous dirons tour à tour quel est le rôle des *parents*, celui de la *mère* en particulier, — celui des *instituteurs* et *institutrices*, — celui enfin du *prêtre*, le plus important de tous.

Bien des points, encore une fois, ne seront qu'effleurés dans cette étude. Ce que nous dirons nous semble cependant plus que suffisant, pour montrer quel vaste champ d'action s'ouvre au zèle du prêtre de Jésus-Christ et de tous ceux qui partagent sa sollicitude, dans la grande œuvre de l'éducation de l'enfance.

I - *Nature et Importance* *de l'Éducation Eucharistique.*

Chacun sait la signification du mot *éducation*. On l'applique ordinairement à l'enfant, et il exprime l'ensemble des leçons graduées qu'on lui donne pour éclairer son esprit et redresser les penchans de sa mauvaise nature, viciée par le péché de ses premiers parents. Tel est le sens du mot *educere*, éduquer, retirer; et de quoi donc? Retirer l'enfant du mal dans lequel il est plongé par son origine; l'arracher à cette déchéance native qu'il apporte en naissant; — puis l'*élever*, le perfectionner, lui refaire un esprit nouveau, un cœur nouveau, une âme nouvelle, — en faire un enfant de lumière et de grâce, un chrétien, un élu et un saint.

Redresser l'enfant, l'éclairer, lui faire acquérir peu à peu le goût et l'habitude de la vertu: tel doit donc être le but de toute véritable éducation religieuse et morale.

Pour l'atteindre, l'éducateur devra agir sur l'*intelligence* de l'enfant pour lui infuser la connaissance de Dieu et des devoirs qui en découlent, en même temps qu'il travaillera sur sa *volonté* aimante pour l'incliner à la pratique du bien avec promptitude et persévérance.

D'après ces principes, l'éducation eucharistique de l'enfant ne sera donc pas autre chose qu'une *direction*, une *orientation* spéciale donnée à sa foi et à son amour, à sa piété et à sa vertu. Elle sera basée d'abord sur le désir de l'Eucharistie, et ensuite sur l'Eucharistie elle-même. L'Eucharistie en sera le centre, le mobile, le moyen et la fin.

Avant la première communion, ce travail aura pour but de préparer l'enfant à recevoir son Dieu pour la première fois très respectueusement, très purement, très joyeusement, et, par suite, très fructueusement. C'est en ce sens qu'un homme de grande expérience, surnommé le chantre de l'Eucharistie, Mgr de la Bouillerie, pouvait écrire: "*La première éducation de l'enfant n'est, à mon sens, qu'une préparation assidue au grand acte de la première communion.*"

Saint Charles Borromée disait de son côté : “*L'éducation des enfants n'est rien autre chose que leur achèvement vers le Christ.*” Quelle place dès lors ne doit pas occuper, dans cette grande œuvre, la première rencontre de l'enfant avec Jésus-Christ ! C'est déjà le but de l'éducation atteint, quoique incomplètement encore ! C'est la première étape dans ce voyage vers Dieu ! C'est la première halte, toute de repos et de consolation dans ce voyage de la vie !

1. - Formation de l'Esprit.

C'est donc sur *l'esprit* de l'enfant qu'il faudra travailler tout d'abord, pour diriger cette petite âme vers Dieu, l'ouvrir peu à peu aux réalités du monde surnaturel. L'enfance offre sur ce point d'admirables ressources à qui veut la cultiver avec élan, avec méthode et avec suite ! L'enfant se tourne de lui-même vers ces réalités comme la plante vers le soleil. Il accueille et absorbe les plus hautes vérités, comme le nouveau-né s'assimile le lait maternel. Entre cette âme régénérée par l'eau du sacrement et les sublimités de la doctrine chrétienne, Dieu a établi la même concordance qu'entre l'estomac de l'enfant et le sein de sa mère.

“Chaque fois, écrit Mgr Baunard, que j'ai fait le catéchisme aux plus petits enfants, j'ai été étonné, émerveillé de la facilité, de la simplicité, de l'ingénuité avec lesquelles ces jeunes intelligences acceptaient, accueillait, embrassaient naturellement cette doctrine si élevée, si naturelle pourtant. C'était comme un clavier sur lequel je n'avais, pour ainsi dire, qu'à poser le doigt, pour que chaque touche rendit un son juste et harmonieux. C'est qu'à l'intérieur existait un mécanisme divin, et qu'entre la doctrine et l'âme, il y a une harmonie préétablie par le Dieu qui fit l'une et l'autre.”

Qui ne l'a observé ? L'enfant a une foi toute prête, une foi si naïvement ouverte au sens divin, qu'il n'est presque pas besoin de lui parler de Dieu pour qu'il semble le deviner par une sympathie instinctive. Point n'est besoin de longs détours. On lui dit que Dieu existe et déjà, sans plus de surprise, il le sent, il le voit tout près de lui et au gré des circonstances, il tremble ou il espère.

Dites-lui que Dieu est dans la petite Hostie du Tabernacle, travaillez à lui donner une foi profonde, une foi enracinée à la présence personnelle de Jésus, le bon Dieu, dans le tabernacle ou dans l'ostensoir, dans l'hostie que l'enfant voit distribuer à ses parents, à ses connaissances aux jours de leurs communions.

Ne craignons pas de l'affirmer : plus la foi de l'enfant en la sainte Eucharistie sera profondément enracinée, plus sera grande pour lui la sécurité de l'avenir.

Et cette affirmation ne peut nous surprendre ; pour l'admettre, il suffit de réfléchir à l'influence souveraine de l'éducation première sur le reste de la vie. De l'aveu de tous, les premières idées, les premières doctrines dont on imbibe l'esprit de l'enfant au premier éveil de sa raison, le marquent d'une empreinte le plus souvent indélébile ; si l'enfant, par le fait même qu'il a l'esprit souple, ouvert, confiant, accepte la vérité comme l'erreur, et, hélas ! l'erreur comme la vérité, de la part de ceux qu'il aime et dont il dépend, c'est le sauver, c'est le préserver que de lui apprendre l'Eucharistie, c'est-à-dire Dieu au milieu de nous, Dieu devenu un des nôtres. C'est le dogme central de notre foi, celui qui les résume tous, qui est à lui seul un Credo complet de la foi catholique, et qui, remarquez-le, est un fait et non une formule ; l'enfant peut oublier une formule catéchistique qu'il n'a pas suffisamment comprise, il n'y a pas d'enfant qui ne puisse comprendre cette affirmation : Jésus, le bon Dieu est là — et qui ne la retienne, parce qu'elle n'est pas isolée, qu'elle se relie pour lui, par une association toujours vivante, à tous ses souvenirs d'enfance : à sa mère, à la place qu'il occupait à l'église, à la clarté de la lampe du sanctuaire dont on lui a expliqué le rôle, que sais-je ? à toute sa jeunesse.

“Il faut, dit Maine de Biran, que les vérités s'incorporent à nous et nous pénètrent, comme la teinture imbibe peu à peu la laine qu'on veut teindre. Il y a une pénétration lente de chaque jour, une intussusception de la vérité qui doit nous conduire dans la vie, qui fait que cette vérité devient à notre âme ce que la lumière du soleil est à nos yeux qu'elle éclaire sans qu'ils la

cherchent... Quand nous creusons dans la vérité pour la pénétrer, elle creuse aussi en nous pour entrer dans la substance de notre âme. Alors seulement elle devient pratique et nous est comme une partie de nous-mêmes."

Or, la grande vérité qui doit nous conduire dans la vie, celle qu'il suffit à la grande masse des chrétiens de connaître, parce qu'elle résume toutes les autres et qu'elle les défend, c'est que Jésus, notre Dieu, venu ici-bas pour nous racheter par sa mort, est resté au milieu de nous, tout entier à nous, livré à notre usage, pour nous conduire lui-même au ciel. Eh bien, c'est surtout dans les années de l'enfance que peut se produire cette pénétration lente de chaque jour, cette intus-susception dont parle le psychologue et qui l'incorporera si profondément à la substance de notre âme que rien, non rien, ne pourra l'arracher, et que, même entraînés dans le péché par la faiblesse de notre nature, elle sera, en nous, une semence de résurrection.

Mais, encore une fois, c'est de bonne heure qu'il faut s'y prendre. Plus cette formation religieuse et eucharistique sera précoce, plus elle laissera des traces profondes et durables. L'homme est déjà tout entier dans l'enfant, et comme le dit plus explicitement Joseph de Maistre : "l'homme est formé à six ans.... A dix ans l'éducation de l'homme moral est peut-être finie. Si elle n'a pas été commencée sur les genoux de la mère, ce sera toujours un grand malheur." Assertion étrange et, pourtant vraie. Sans doute, cette formation première est loin d'être complète, mais elle est réelle. Suivant l'expression vulgaire, le pli est pris. Eh bien ! il faudrait que le pli fut pris de bonne heure dans le sens surnaturel et divin, il faudrait que dans une famille chrétienne, le chrétien fût déjà formé à six ans. Qu'on veuille bien y réfléchir un instant. N'est-ce pas de trois à six ans, et même dans une période plus précoce et plus courte encore, de deux à quatre ans, qu'on apprend à un enfant, sans effort, sans méthode, au jour le jour, tous les mots, toutes les flexions de la langue maternelle, et, avec les mots, les idées élémentaires et essentielles, les premières notions qui sont la base du développement intellectuel et moral ?

Eh bien, pourquoi ne pas commencer précisément à cet âge le travail d'initiation religieuse et morale de l'enfant ?

2. - Formation de la Volonté.

“Mais, dit un philosophe, il y a une assimilation plus profonde encore que celle de la connaissance; elle se fait en dépassant celle-ci par l'acceptation et l'amour dans le sein de la volonté et de la liberté.”

Oh! qu'elle est facile dans l'enfant encore pur, cette acceptation de la volonté et du cœur; comme il comprend facilement ce mystère d'amour où trop souvent notre nature, rétrécie par les combats et les désenchantements de la vie, voit un abîme que la foi seule, la foi aveugle peut franchir! Comme il vibre à cette pensée que Jésus l'aime, qu'il aime tous les petits enfants; comme il est capable de sacrifices qui étonnent notre mollesse et notre sensualité. Dans l'enfance, plus encore qu'à tout autre âge, l'Eucharistie, ce mystère d'amour, ne peut apparaître aux yeux de l'intelligence sans que le cœur soit conquis et se donne.

Mais combien cette action de l'Eucharistie sur le cœur et la volonté de l'enfant sera plus efficace et plus profonde, quand il aura la preuve vivante et palpable de l'amour personnel de son Dieu, se donnant à lui, non seulement une fois, mais souvent, tous les jours même, au banquet de la Communion? Jésus lui-même viendra former le cœur de l'enfant, lui donner le goût et l'habitude de la vertu, mieux que ne saurait le faire tout autre facteur.

C'est à ce second élément de l'éducation eucharistique, la formation de la volonté, que le Décret “*Quam singulari*” a apporté un appoint essentiel, indispensable, un appoint sans lequel la formation surnaturelle de l'enfant serait demeurée incomplète, même au point de vue intellectuel.

Je dis: même au point de vue intellectuel, car, il ne faudrait pas croire qu'il suffise de cultiver la foi par l'enseignement. Peut-être jusqu'ici, dit le Père Lintelo, avait-on trop oublié l'action de l'Eucharistie, de la Communion sur la foi. La Communion ranime la foi,

la développe, la fortifie dans l'âme baptisée, parce qu'elle est destinée à ranimer toutes les énergies surnaturelles qu'y s'y trouvent latentes, celles, par exemple, des sacrements de baptême et de confirmation. D'où il est aisé de comprendre que le seul enseignement du catéchisme, de l'Eucharistie elle-même, serait une insuffisante préparation à la vie chrétienne.

Mais, c'est surtout à l'éducation, à la formation du cœur et de la *volonté* que la communion, la communion fréquente est nécessaire. Il s'agit, en effet, de donner à l'enfant le goût et l'habitude de la vertu : but principal et suprême de l'éducation. Mais ce goût et cette habitude ne s'acquièrent que par le travail et l'effort ; ils ne grandissent et se fortifient que par l'immolation volontaire et incessante des mauvais penchants. Comme dit Buathier, "il entre toujours de l'immolation dans la trempe du caractère, de même qu'il entre toujours du feu dans la trempe de l'acier ; c'est cette trempe douloureuse qui en fait une grande chose."

Or, le secret d'un tel travail, le mobile insinuant et fort qui pénétrera la volonté de l'enfant et créera en lui l'homme solidement vertueux : pur, loyal, laborieux, généreux, le chrétien de caractère, n'allons point le chercher en dehors de l'Eucharistie : il n'est que là.

"La confession fréquente, la communion fréquente, la messe tous les jours, disait Dom Bosco, voilà les colonnes qui doivent soutenir tout l'édifice de l'éducation."

"L'homme est porté au mal dès l'adolescence", a dit L'Esprit-Saint, et cette pente l'attirera toute sa vie. "Malheureux homme que je suis, s'écriait saint Paul, je vois le bien, je le veux, et au lieu de lui, je fais le mal que je ne voudrais pas."

Toute âme abandonnée à ses énergies natives répète le gémissement de l'Apôtre, à moins que l'orgueil ne lui suggère de légitimer ses faiblesses en les érigeant en lois. Notre cœur est un malade, qui n'a pas en soi-même son remède. En Jésus seulement se trouve le baume réparateur ; et c'est pourquoy, pour redresser et prévenir chez l'enfant les défaillances inhérentes à notre faiblesse, il faut la force pénétrante, l'action salutaire, per-

manente, indispensable de la communion fréquente.

Il n'y a pas longtemps qu'un ministre de la reine d'Angleterre, Lord Gladstone, je crois, visitait à Turin une maison de Dom Bosco. Il fut conduit dans une vaste salle où 500 jeunes garçons étaient à l'étude. Le visiteur s'émerveilla de leur silence parfait et de leur attention laborieuse, sans surveillants. Sa surprise s'accrut encore lorsqu'on lui dit qu'il s'écoulait parfois toute une année sans que la discipline fût troublée et sans qu'on eût à infliger une punition. "Est-ce possible? Et comment faites-vous?" demanda-t-il; et en même temps il se tourna vers son secrétaire et le chargea de noter exactement la réponse.

— Comment cela?

— C'est un secret révélé aux seuls catholiques.

— Vous plaisantez, mon révérend Père; il me semble pourtant que ma question était sérieuse.....

Ma réponse l'est aussi, mylord, et puisque vous tenez absolument à ce que je m'explique, voici notre secret, formulé dans notre règle: la confession fréquente, la communion fréquente, la messe chaque jour: le tout, bien entendu, pratiqué dans toute la sincérité et avec toute l'ardeur dont nous sommes capables, nos enfants et nous.

— Vous avez raison, mon Père, ces trois moyens d'éducation sont hors de notre portée. Mais ne se peuvent-ils remplacer par d'autres?

— Oui, mylord, chez celui-ci par le bâton, le cachot; chez celui-là par le développement toujours regrettable de l'orgueil et de l'intérêt personnel; mais le plus souvent, du moins ici, chez les enfants de l'espèce des nôtres, par l'exclusion.

— C'est étrange, étrange! s'exclama l'homme d'Etat britannique; ou messe, ou bâton! Je raconterai cela à Londres."

Ainsi, au témoignage de l'un des plus grands éducateurs de l'enfance, l'éducation doit être à base d'Eucharistie, de communion. Sans la communion fréquente, quotidienne même, pas d'éducation religieuse et morale possible.

Il avait donc bien raison l'homme de Dieu qui écrivait : "Quand on a mis dans une âme une étincelle eucharistique, on a jeté dans son cœur un germe divin de vie et de toutes les vertus, qui se suffit pour ainsi dire à lui-même." Et par contre, "une éducation intérieure sera toujours, incomplète, si elle ne se fait pas en nous par Notre-Seigneur lui-même en nous"

Pour réussir dans l'éducation divine, il faut donc faire appel à la toute puissante collaboration du Sauveur lui-même. C'est l'enseignement même du Décret "*Quam singulari*". La communion précoce doit être complétée par la communion quotidienne : "Tous ceux qui ont charge des enfants doivent mettre tous leurs soins à les faire approcher souvent de la sainte Table, après leur première communion, et, si possible, même tous les jours, comme le désirent le Christ et notre mère la sainte Eglise; qu'on veille à ce qu'ils le fassent avec la dévotion que comporte leur âge."

Par l'enseignement intégral de l'Eglise au sujet de la communion précoce d'abord, de la communion fréquente et quotidienne ensuite, il faut arriver, par toutes les industries du zèle, à faire pratiquer la seconde au même titre que la première. Si présentement nous nous heurtons à des difficultés incontestables, difficultés pour l'ordinaire extérieures à l'enfant, plus tard ne rencontrerons-nous pas en lui des obstacles bien autrement insurmontables? N'est-ce pas un fait d'expérience qu'il est très difficile de ramener à la communion fréquente la masse énorme de chrétiens qui ont été élevés dans des habitudes contraires? Comment y ramener les hommes de l'âge mûr qui, pour l'ordinaire ne changent plus? Comment y amener même les jeunes gens que l'attrait du plaisir a déjà poussés bien avant dans le désordre? Mais les enfants, que ses éducateurs peuvent, à leur gré, pétrir comme une cire molle, nourrir souvent, très souvent, quotidiennement peut-être, du Pain de l'Eucharistie; les enfants qu'ils peuvent accoutumer à ne pas concevoir de vraie vie chrétienne sans l'Eucharistie, sans la communion et à ne plus pouvoir s'en passer dans la pratique: voilà la suprême ressource, le grand secret de préparer des générations de communiantes, c'est-à-dire

des chrétiens fortement trempés, réfractaires aux influences envahissantes d'un paganisme renaissant.

“Les peuples, a-t-on dit très justement, sont comme les forêts, ils se refont par le pied et non par la tête”. Si nous voulons restaurer dans le Christ l'humanité défaillante, il faut commencer par les enfants, espoir de l'avenir. C'est l'adulte de demain que nous devons initier à une mentalité nouvelle, à une mentalité eucharistique.

Mais, pour y réussir, ne prétendons pas être plus sages et mieux avisés que l'Eglise, la grande Educatrice de l'humanité. Ce n'est pas avec des demi-mesures, inspirées par une prudence trop humaine, entreprises avec un zèle refroidi, que nous préparerons pour l'avenir des générations imprégnées de la plus pure sève du christianisme. Nous ne réussirons que par une culture eucharistique intense, telle que l'Eglise elle-même nous le demande.

Ainsi, n'allons pas croire que c'est avec la communion mensuelle ou même hebdomadaire que nous tremperons nos enfants dans l'esprit de sacrifice et que nous pourrions en faire des chrétiens généreux, des hommes de caractère qui sont si nécessaires aujourd'hui. La communion fréquente seule est le secret de la virilité chrétienne. Pie X l'a compris et à tous les éducateurs il a donné ce mot d'ordre : “A la Sainte Table les enfants surtout, et tous les jours!” Voilà le régime normal, auquel il faut se rapprocher le plus possible. Semons des hosties dans les âmes d'enfants, et nous récolterons des héros. Faisons l'éducation eucharistique des enfants, et nous obtiendrons d'eux des merveilles de piété et de sacrifice.

C'est le conseil que Monseigneur de la Boullerie donnait à ses prêtres, en le mettant sur les lèvres du Sauveur lui-même : “L'âme de l'enfant est un sol facile où tout ce qui est divin germe et s'épanouit aisément. Si vous voulez plus tard recueillir beaucoup, cultivez d'abord ces jeunes fleurs. Et si un jour vous voulez voir tout un peuple de fervents chrétiens environner la table eucharistique, groupez d'abord autour de mon Tabernacle ces petits anges, faites venir à moi les petits enfants.”

II - *Rôle des Parents* *dans la Famille.*

Si d'après les principes énoncés plus haut, l'éducation religieuse et eucharistique doit commencer dès la petite enfance, elle commencera évidemment dans la famille et par la famille. C'est au père et à la mère que Dieu a confié l'enfant avant tout autre, c'est donc à eux qu'il appartient de le lui conduire. Lorsqu'il s'agit de la petite enfance, laquelle peut être considérée comme le temps de la préparation éloignée à la première communion, il n'y a pas lieu d'insister sur le rôle du père, à propos de l'éducation dont nous parlons, attendu qu'il est à peu près éclipsé par celui de la mère.

C'est à la mère d'abord que la Providence a dévolu la tâche sublime d'ouvrir la jeune intelligence et le jeune cœur de l'enfant aux réalités de la vie surnaturelle. Elle est la première auxiliaire, ou pour mieux dire, le *précurseur* du Prêtre, auprès des tout petits, en tout ce qui touche à la vie de l'âme. Ce n'est exagérer ni la nature ni l'importance de sa mission que de lui reconnaître la dignité d'un ministère sacré, d'une sorte de sacerdoce. Voilà pourquoi on n'improvise pas plus une bonne mère de famille qu'on n'improvise un bon prêtre.

C'est à bon droit que tous les éducateurs de l'enfance et de la jeunesse attendent beaucoup du rôle bienfaisant de la mère sur l'enfant, pour le retour du monde chrétien à la vie chrétienne et eucharistique intense, par la sanctifiante pratique de la communion quotidienne. En effet, l'expérience prouve qu'il sera toujours difficile d'y amener ceux qui jusqu'ici ont vécu dans des habitudes contraires. Mais si, avec le secours si puissant et si intelligent des mères chrétiennes, nous parvenons à faire l'éducation eucharistique des enfants, même et surtout des plus petits, nous serons les maîtres de l'avenir, nous pourrons compter avec assurance sur ce *renouvellement*

chrétien que souhaitait tant Léon XIII et que Pie X est en voie de réaliser en travaillant à *tout restaurer dans le Christ* et par le Christ eucharistique.

Dans son livre si plein de théologie et de littérature, intitulé : "Les petits enfants de cinq ans et au-dessous", le R. P. Delaporte a un chapitre délicieux intitulé : "Le bras de la mère, premier banc d'école". On peut dire tout aussi vraiment que le bras de la mère est surtout le *premier banc de catéchisme*. — Oui, c'est dans les bras de sa mère comme sur ses genoux que le jeune chrétien apprendra pour la première fois que Jésus, le Fils de Dieu et le Fils de Marie, demeure parmi nous, qu'Il aime beaucoup les petits enfants et qu'Il attend avec impatience le moment de se donner à eux.

Voilà en quelques mots le programme de l'apostolat eucharistique de la mère auprès de ses enfants. Mais comment devra-t-elle s'y prendre pour réaliser ce bel idéal, quels moyens emploiera-t-elle pour faire connaître et goûter à ses chers petits le mystère le plus profond de notre sainte religion. Nous ne saurions mieux faire pour répondre à ces intéressantes questions que de résumer ici les précieux travaux qu'a présentés sur ce sujet, dans différents Congrès, l'homme d'expérience qu'est le R. P. Durand S.S.S. Nous leur laisserons ce cachet de causeries familières adressées à des mères chrétiennes, cachet qui leur donne un charme tout particulier.

Ainsi nous étudierons d'une manière spéciale le rôle des parents *avant* la première communion et nous verrons en quoi consiste son apostolat eucharistique *après* que ses enfants ont accompli ce grand acte.

1. - *Avant la Première Communion.*

Avant d'aborder l'étude des divers moyens propres à faciliter le rôle de la mère dans son apostolat eucharistique, disons de suite l'idée qu'elle doit se faire de l'éducation eucharistique. Cela ne veut pas dire, vous le pensez bien, que la mère doive faire à ces chers petits des cours réguliers d'instruction sur la religion, spécialement sur le plus mystérieux de nos dogmes; cela signifie tout simplement qu'elle aura soin, d'abord, de profi-

ter de toutes les occasions possibles pour appeler et fixer l'attention si mobile des enfants sur le fait si merveilleux et si ravissant de la présence réelle de Jésus parmi nous. Puis, un peu plus tard, elle devra leur assurer un enseignement catéchistique tout à fait élémentaire, il est vrai, mais pénétré, d'un bout à l'autre, de l'esprit eucharistique, éclairé par les chauds rayons qui jaillissent du Soleil d'amour contenu dans la petite hostie de la première communion.

Or, dans cette éducation eucharistique qui précède la première communion, je distingue deux périodes que j'appellerai une *préparation éloignée* et une *préparation prochaine* au grand jour où l'enfant prendra contact avec son Dieu. La préparation éloignée comprendrait la plus tendre enfance, avant même que la première lueur de l'intelligence se soit manifestée; la préparation prochaine commencerait dès que l'enfant paraît apte à s'assimiler les notions nécessaires et suffisantes pour avoir accès à la Table eucharistique.

I. - Préparation éloignée.

Vous étonnerai-je en vous disant que l'éducation des tout petits doit commencer dès l'âge de deux ou trois ans, avant même qu'ils aient atteint l'âge de raison; c'est-à-dire depuis le moment si intéressant où ils commencent à regarder, à montrer quelque chose, à bégayer quelques mots, à faire quelques pas chancelants? C'est bientôt s'y prendre, me direz-vous.

— Je réponds aux mères chrétiennes: ce ne sera jamais assez tôt qu'ils entendront résonner à leurs oreilles le nom de Jésus; qu'ils balbutieront eux-mêmes ce nom adorable; que leurs yeux brillants se fixeront sur la blancheur de l'hostie et que vous leur apprendrez que Jésus est là, Jésus, leur céleste Ami! Et tout cela peut se faire de très bonne heure.

Permettez-moi de vous donner ici une petite leçon de cette pédagogie d'un nouveau genre.

Par exemple à l'occasion d'un crucifix ou d'un tableau représentant Jésus crucifié, apprenez à vos enfants que ce cher Sauveur est ressuscité et qu'Il est au Ciel sur

un trône magnifique entouré de tous les anges et de tous les saints. Mais ce n'est pas tout, il faut compléter de suite votre petite instruction : le point capital c'est de leur dire bien vite et affirmer très fort que ce même Jésus est aussi sur cette terre. — En promenade, vous passez près d'une église, dites à votre bébé que vous tenez par la main ou peut-être encore sur les bras : "Mon enfant, voilà la Maison du bon Dieu, c'est là que demeure ce Jésus qui a tant aimé, qui aime toujours les petits enfants." Et le cher petit demandera peut-être de lui-même à entrer à l'église ; en tout cas il vous y accompagnera volontiers. Là, vous aurez bien soin de lui apprendre de bonne heure que le bon Jésus n'est pas partout dans l'église, mais seulement dans le tabernacle devant lequel brûle une petite lampe. — Un jour ou l'autre, au moment d'une communion ou d'une bénédiction, il pourra apercevoir la sainte Hostie. Ne craignez pas d'exciter doucement son attention et de lui dire à voix basse : "Mon enfant, ne vois-tu pas quelque chose de blanc entre les mains du prêtre ou dans le brillant ostensor ? regarde bien, c'est la sainte Hostie, c'est le T. S. Sacrement, c'est le bon Jésus !"

Et l'enfant croira simplement avec cette foi naïve qui ignore les *pourquoi* et les *comment* ; il deviendra insensiblement un petit ange d'adoration et de prière.

C'est ainsi qu'en semant avec persévérance dans l'âme de ses enfants ces germes précieux, que la mère obtiendra pour le présent des résultats merveilleux et qu'elle préparera pour l'avenir les âmes d'élite par lesquelles, avec la grâce de Dieu, s'opérera le salut de la société.

Encore une fois, l'initiation première de l'enfant aux éléments de la doctrine eucharistique et au développement de cette vie divine n'a rien d'abstrait et de compliqué. Elle peut être donnée au plus humble enfant par la plus humble famille. Elle est toute entière dans les quelques industries que nous avons indiquées.

La vie surnaturelle greffée sur la vie naturelle, suivant la comparaison si juste et si frappante de saint Paul, se développera ainsi parallèlement et incessamment avec cette vie naturelle, et à peu près de la même façon, par

des actes accomplis, par des habitudes contractées, d'abord presque instinctivement sous la direction maternelle, puis avec une demi-conscience, et enfin, à mesure que l'enfant grandira, d'une manière de plus en plus réfléchie. Bien longtemps avant qu'il soit en état d'apprendre l'abrégé méthodique de la doctrine chrétienne par réponse, il apprendra à parler à Jésus-Hostie, à l'aimer de tout son cœur, tout simplement comme il a parlé à sa mère, en bégayant ses premières paroles, comme il a manifesté son amour à sa mère en se jetant dans ses bras caressants.

Pourquoi ne vous citerais-je pas Mgr de la Bouillerie, puisqu'il a dit à ce sujet des choses si charmantes? — "Parents chrétiens, qu'avant même de prononcer votre nom, l'enfant balbutie le nom de Jésus; que ses pieds encore chancelants sachent déjà le chemin de l'église et que ses mains se croisent pour prier aussi vite qu'elles s'étendront vers vous."

C'est donc à vous, gardiennes de nos foyers, qu'incombe ce rôle sublime de l'éducation eucharistique des tout petits. Quand vous êtes penchées sur cette chère et frêle créature, épiaut le premier sourire de son réveil, dites-vous qu'il y a quelqu'un qui l'aime plus que vous, qui attend avec plus de bonheur que vous ce premier baiser tout instinctif que vous ferez diriger vers le ciel par le geste d'une main innocente, prélude de l'amour surnaturel endormi encore dans cette jeune âme, mais qui devra s'éveiller par vos soins, avec les premières lueurs de la raison et les premiers élans du cœur. Et ce quelqu'un c'est Dieu lui-même qui veut posséder tout entier ce petit être, comme s'il n'avait que lui à aimer.

C'est pourquoi ne nous laissons pas d'insister auprès des mères de famille afin qu'elles nous forment des hommes et des saints par le moyen de l'éducation la plus virile et la plus sanctifiante que l'on puisse imaginer, je veux dire l'éducation eucharistique. Avant de quitter les tout petits, j'ajouterai que, pour perfectionner cette préparation eucharistique lointaine, il sera bon de leur faire dire aussitôt qu'ils sauront parler un *Ave Maria* chaque jour, autant que possible, devant le T. S. Sacre-

ment, avec l'invocation suivante : "Notre Dame du T. S. Sacrement, priez pour nous, afin que nous fassions une bonne première communion," — ou : "Notre Dame de la première communion, priez pour nous."

Qu'elle serait longue et charmante la liste des saints dont l'enfance a été un modèle de piété eucharistique, si nous voulions les nommer tous. Depuis le petit martyr romain de trois ans, saint Cyr, confessant le Christ devant le Juge, d'une voix à peine formée encore, jusqu'à la délicieuse Thérèse de l'Enfant-Jésus si tôt fiancée au Christ, et à la petite sainte d'Irlande Nellie Organ, toutes deux nos contemporaines toutes récentes, — en passant par les jeunes enfants saint Tarsicius, saint Placide et saint Maur, sainte Elisabeth de Hongrie, sainte Catherine et saint Bernardin de Sienne, la Bienheureuse Françoise d'Amboise, saint Stanislas Kostka et mille autres, — nous rencontrons, avec plus de joie encore que de surprise, à tous les âges de l'Eglise, des tout jeunes Saints, adorateurs et adoratrices dès l'enfance, tendres amis du Seigneur et capables de tous les sacrifices comme du plus pur amour, dès leur entrée dans la vie !

Ah ! si les mères chrétiennes savent pénétrer, agrandir, transfigurer par ces pensées de la foi eucharistique leurs joies maternelles, elles ne se borneront pas à cette initiation religieuse du berceau, et au moment où s'achèvera cette première période pendant laquelle elles ont veillé avec une si tendre sollicitude sur le développement physique, elles sauront consacrer une sollicitude plus tendre encore et plus assidue à la formation religieuse et morale

2. - Préparation prochaine.

Nous voici donc arrivés à l'époque où le zèle de la mère, secondé par celui du père, aura pour objet spécial la *préparation prochaine* de l'enfant au grand jour de la première communion. Quel idéal pour des parents chrétiens ! et quel encouragement pour eux dans leur œuvre quotidienne d'éducateurs !

La première communion a toujours été regardée avec raison comme l'acte le plus grand de la vie du chrétien. Il ne faudrait pas croire qu'il ait perdu quelque chose de son importance, du fait qu'il est accompli à un âge plus tendre. Son influence sur la vie sera d'autant plus décisive que les impressions du jeune âge sont plus profondes et plus durables.

Si la première communion est une œuvre si importante, le père et la mère n'épargneront donc rien pour faire en sorte qu'une préparation prochaine, soignée et sérieuse, la précède. Leurs devoirs, ici, se résument aux suivants : — 1° veiller à l'*instruction catéchistique* de l'enfant ; — 2° développer en lui une *piété* solide et affectueuse ; — 3° l'initier même à la *vie de sacrifice* ; — 4° enfin le familiariser avec la vie eucharistique par leur propre *exemple*. Examinons rapidement ces divers points, mais auparavant qu'on nous permette les quelques réflexions que voici :

N'y a-t-il pas encore aujourd'hui des pères et des mères de famille qui paraissent ignorer ou méconnaître leurs devoirs au sujet de la communion de leurs enfants, se rendant ainsi coupables et compromettant peut-être leur salut éternel ?

N'y en a-t-il pas même qui se plaignent qu'on leur rappelle trop souvent ces graves réflexions, qu'on les exhorte avec instances à les remplir, qu'on leur prête dans ce but un concours actif et persévérant ?

Oh ! qu'ils sont coupables, et coupables sans excuse ! Car enfin, qui oserait nier que les parents doivent *élever* leurs enfants ?

Or, ce mot *élever* s'applique à l'âme encore plus qu'au corps. L'âme n'est-elle pas au-dessus du corps plus que le ciel au-dessus de la terre ?

Si donc les parents doivent nourrir le corps de leurs enfants, à plus forte raison doivent-ils nourrir leur âme. S'ils doivent chercher à guérir leur corps quand il est malade, demander pour cela les médecins et user des remèdes nécessaires, à plus forte raison doivent-ils s'occuper de guérir leur âme quand elle est malade et recou-

rir au médecin spirituel qui est le prêtre; s'ils doivent mettre leurs enfants en état de gagner leur vie matérielle et corporelle, à plus forte raison doivent-ils les rendre capables de posséder la vie spirituelle et éternelle.

a) *Catéchisme.*

En parlant de l'instruction qui doit être donnée aux enfants nous touchons à un sujet qui intéresse au plus haut point les parents. Car ici, il s'agit non seulement d'instruire l'enfant, mais encore de juger à quel moment l'obligation de communier devient pour lui un précepte auquel il ne peut plus se soustraire.

Or, l'enfant, qui est incompetent dans la question, a devant Dieu des répondants qui sont aptes à trancher le cas. C'est pourquoi le Décret déclare que "l'obligation du précepte de la confession et de la communion qui s'impose à l'enfant retombe principalement sur ceux qui ont le devoir de prendre soin de lui, c'est-à-dire les parents, le confesseur, les instituteurs et le curé."

L'initiative en cette matière appartient donc, en suivant l'ordre naturel et logique, aux parents, puis aux instituteurs qui les remplacent, enfin au curé qui doit stimuler les uns et les autres dans l'accomplissement de leur devoir. Telles sont les personnes qui ont mission de préparer l'enfant à sa première communion et de veiller à ce qu'il la fasse comme il convient.

A qui appartient-il de l'y admettre? Le Décret répond, avec le Catéchisme romain: "C'est au père ou à ceux qui tiennent sa place, et au confesseur, qu'il appartient d'admettre l'enfant à la première communion." Or, le père et la mère, vivant constamment avec l'enfant, sont mieux placés que personne pour saisir le moment où sa raison entre en activité, pour constater s'il est apte à recevoir les premières notions d'instruction religieuse, ou si déjà il a acquis celles qui sont indispensables mais suffisantes pour la réception de l'Eucharistie. Le confesseur contrôlera leur dire et, s'il juge que l'enfant est suffisamment disposé, il l'enverra à la Table sainte.

Admirons la douceur avec laquelle l'Eglise, qui est Mère, traite les petits enfants; mais aussi réfléchissons

sur le rôle important, je dirais redoutable, qui incombe au père et à la mère.

Toutefois si nous voulons savoir pratiquement en quoi consiste l'instruction requise chez l'enfant pour s'approcher de la Table sainte, nous n'avons qu'à relire le texte même du Décret *Quam singulari*: "La connaissance de la religion requise dans l'enfant pour qu'il soit convenablement préparé à la première Communion est qu'il comprenne, suivant sa capacité, les mystères de la foi, nécessaires de nécessité de moyen, et qu'il sache distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et corporel, afin de s'approcher de la Table sainte avec la dévotion que comporte son âge."

b) *Piété.*

Une fois ce premier devoir accompli, les parents ne doivent pas considérer leur rôle comme terminé auprès de leur enfant. En effet, après avoir fait tout ce qui est en leur pouvoir pour ouvrir l'intelligence de celui-ci aux principaux dogmes de la Religion et en particulier au Mystère de l'autel, ils s'efforceront de faire croître et de développer les précieux germes de piété eucharistique qui auront été semés dans ces jeunes cœurs au moment de la préparation éloignée à la première communion. C'est éminemment sous la douce et vigoureuse impulsion du père et de la mère que la piété, chez le jeune candidat à la première communion, prendra de la consistance et de l'onction en devenant solide, affectueuse et persévérante. Non seulement cette formation à la piété aura produit son fruit en préparant une bonne première communion, mais encore son influence s'étendra sur toute la vie de l'enfant.

Mgr Dupanloup, ce maître en l'art de catéchiser les enfants, disait: "Faire prier, bien prier les enfants, c'est par là qu'il faut commencer et qu'il faut finir. Tant qu'on n'a pas inspiré à ces chers petits le besoin, le goût, l'instinct de la prière; tant qu'on ne les a pas amenés à prier Dieu, non pas longuement, mais très sincèrement et très sérieusement, on n'a rien fait."

Illustrons d'un exemple cette doctrine admirable.

“La piété, dit Lamartine, découlait de chacune des impressions de notre mère et nous enveloppait comme d'une atmosphère du ciel. Dieu était pour nous comme l'un d'entre nous. Nous ne nous souvenions pas de ne l'avoir pas connu. A mesure que nous avons grandi, les actes qui le rendent présent et même sensible à l'âme étaient accomplis vingt fois par jour sous nos yeux. Un de nous était toujours chargé de dire à son tour la prière, et souvent une petite prière pour les pauvres, les malades que nous avons visités, pour quelque besoin particulier du village ou de la maison. En nous donnant ainsi un petit rôle dans l'acte sérieux de la prière, notre mère nous y intéressait, nous empêchait de le prendre en froide habitude ou vaine cérémonie. Outre ces deux prières du matin et du soir presque publiques, notre journée avait de fréquentes élévations à Dieu de nos âmes d'enfants. Elle nous faisait faire de courtes prières avant et après les repas.”

C'est à cette première formation maternelle que le grand poète a dû de revenir, après de regrettables oublis, à la simplicité de foi de son enfance et au Dieu de sa première communion. Nous n'avons rien à ajouter à ce tableau. Tout y est : la sollicitude surnaturelle qui doit s'exercer en toute occasion chez la mère, et suivant la belle expression du poète, envelopper l'enfant d'une atmosphère céleste ; et aussi les actes positifs et quotidiens qui constituent ce que nous pouvons appeler la *liturgie du foyer* : la prière, la courte prière avant et après les repas.

Les parents devront donc veiller à ce que jamais l'enfant n'omette ces pratiques fondamentales, bases de toute vie chrétienne.

Mais ils ne manqueront pas non plus de développer chez lui une grande estime pour le Saint Sacrifice de la Messe, l'habituant déjà, dès le bas âge, à y assister pieusement et le plus souvent possible. Leur exemple serait ici d'un effet merveilleux. Lorsque l'école est située dans le voisinage de l'église, pourquoi ne conseilleraient-ils pas à leurs chers petits de faire une visite au Très Saint Sacrement, afin de saluer l'Hostie sainte et

de lui demander la grâce de faire une bonne première communion?

De plus, si ces enfants savent lire et aiment à lire; pourquoi ne leur procurerait-on pas, sous forme de petits cadeaux, des brochures eucharistiques illustrées et faciles à comprendre, qui nourriront considérablement leur piété, telles que: *Il est là! — Allons à Jésus! — La Sainte Messe expliquée aux enfants. — Petites histoires eucharistiques.*

Je me ferais un reproche de ne pas indiquer aux parents la *communion spirituelle* comme un des principaux agents d'une sérieuse préparation à la première communion, et de ne pas les exhorter à rendre cette douce pratique familière et toute naturelle à leurs enfants. La communion spirituelle, en effet, est l'acte de piété le plus grand, le plus saint, le plus aimable qu'on puisse imaginer après la communion sacramentelle; elle est aussi le moyen le plus simple et le plus efficace pour préparer les cœurs à la digne réception du Très Saint Sacrement; car, selon un Père de l'Eglise: "Dieu a soif qu'on ait soif de Lui", et l'on peut dire que le fruit principal de nos communions dépendra en grande partie de la grandeur de nos désirs. — Et c'est pourquoi on peut affirmer que la préparation eucharistique par excellence à la première communion, que le secret pour obtenir des premières communions ferventes et vraiment angéliques, c'est d'exciter de très bonne heure, la faim et la soif de l'Eucharistie, dans l'âme et le cœur des enfants; c'est de leur apprendre au plus tôt la communion spirituelle.

Et maintenant, voulez-vous une démonstration animée de ce que j'ai avancé au sujet de la communion spirituelle et des résultats précieux de cette pratique; écoutez les confidences d'une de ces mères chrétiennes, comme il en faudrait beaucoup à l'heure présente; elle écrit à un apôtre ardent de la communion fréquente:

"Je me souviens toujours de mon impression, un matin de vacances que j'étais allée à la messe avec mes enfants, lorsque, en revenant de la sainte Table et en m'agenouillant, je sentis un gros baiser sur mes lèvres! C'était ma seconde fille, âgée alors de 7 à 8 ans, qui

avait voulu baiser Notre-Seigneur. Cette même enfant apprit à ses frères, tout petits encore, à faire la *communion spirituelle*. Et lorsqu'elle fit sa première communion, le plus jeune fut très ému, et pendant tout le temps qu'elle porta ses vêtements blancs, chaque fois qu'il l'apercevait, il se précipitait et venait baiser sa poitrine. Lui-même communit maintenant tous les jours. Quand j'ai su qu'il avait obtenu cette permission, j'ai, moi aussi, craint un peu la routine, mais, en le suivant chaque matin à la sainte Table pendant les vacances, j'ai constaté que sa ferveur ne diminuait pas.

“Aux parents de disposer leurs enfants à comprendre et à désirer la communion, et ceux-ci le peuvent étant encore tout petits. Dès leurs premiers pas, ils veulent entrer à l'église et voir la messe; ils demandent les secrets du grand mystère, et pourquoi l'enfant de chœur sonne et les fidèles s'inclinent. Tout de suite, il faut leur raconter l'admirable histoire de la Cène, et comment Notre-Seigneur, avant de mourir pour les siens, s'est donné à eux sous la figure du pain et du vin.

“*Les enfants comprennent cela dès leurs premières années, car ils ont l'âge de l'affection bien avant l'âge de raison. Ma fille aînée n'avait pas trois ans que déjà, au moment où je parlais pour la messe, elle me disait : Est-ce que vous allez recevoir la petite chose blanche qui est le bon Jésus?*”

c) *Esprit de Sacrifice.*

Ce caractère de piété à donner à la préparation prochaine à la première communion me paraît trop important pour ne pas y insister davantage; mais je n'envisagerai ici la piété qu'à un point de vue spécial, je ne la considérerai que dans sa fleur et dans son fruit, je veux dire : le sacrifice. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les différents travaux que les éducateurs ont composés sur la question de la première Communion pour être frappé de l'insistance avec laquelle ils reviennent sur ce sujet : vie de sacrifice, vie de pénitence chez l'enfant. La pénitence déjà! à cet âge? — Oui, parents chrétiens, il faut apprendre de bonne heure aux enfants que l'Hostie est le fruit du sacrifice; que la croix et l'Eucharistie sont

inséparables et que toutes les communions qu'ils feront, depuis la première jusqu'à la dernière, porteront d'autant plus de fruit qu'elles seront davantage imprégnées de l'esprit de sacrifice.

Si vous ne faites pas cela, si vous avez peur de contrarier vos petits anges et de les faire pleurer, si vous ne les habituez pas un peu à *la dure*, en d'autres termes, si vous les gâtez trop, je vous plains et je les plains, et je tremble pour l'avenir, — car nous n'aurons jamais que des hommes sans énergie, que des chrétiens sans valeur, incapables de rendre service à l'Eglise et à la Patrie.

N'allez pas me dire que c'est impossible. Car il existe des faits capables de vous confondre et vous ravir en même temps. Croyons-en le témoignage du P. Durand, S. S. S. "Depuis plus de 20 ans, dit-il, que je pratique cet apostolat près des petits, j'ai recueilli des témoignages étonnants de leur courage à se mortifier, lorsqu'on sait stimuler en eux la grâce du baptême qui ne demande qu'à s'épanouir dans le sens de la croix et de l'Eucharistie. Il y a lieu quelquefois de les retenir au lieu de les exciter, et il faut être prudent lorsqu'on leur parle de ces choses."

Hélas! nous vivons dans un siècle où ces grands mots de sacrifice et de pénitence ont perdu aux yeux de plusieurs leur austérité primitive, pour devenir trop souvent un objet de dérision.

Est-ce qu'on n'entend pas des chrétiens tenir un langage à peu près semblable à celui-ci? "Il faut, dira-t-on, que les enfants sachent faire un sacrifice pour communier? Comme si, pour un adolescent de nos jours, il n'y avait pas assez de sacrifices dans les conditions mêmes d'une bonne Communion! Qui se reconnaît le droit d'y ajouter des sacrifices que l'Eglise ne requiert pas? S'applique-t-on à soi-même de si belles maximes? Au lieu de dresser une barrière, ne fût-elle que d'un brin de paille, devant la Table Sainte, il faut les abaisser toutes: voilà l'esprit de l'Eglise, voilà la parole de Jésus: "Mon joug est doux et mon fardeau est léger."

Le diable applaudit à ces fausses maximes, parce qu'el-

les favorisent son jeu. En affamant les âmes, elles les disposent à toutes les faiblesses dans le présent, à toutes les apostasies dans l'avenir.

La vérité est que les enfants doivent communier pour devenir capables de sacrifices.

Ah! qu'il faut trembler pour ces éducateurs qui facilitent tout aux enfants: études, sports, voyages, congés...., et qui n'ont qu'entraves à mettre quand il s'agit de la piété, de l'état de grâce et de la Communion qui l'assure! Qu'ils sont donc plus avisés ceux qui virilisent le caractère des enfants, en les mettant de bonne heure à l'école du sacrifice, les rendant ainsi conformes à la divine Victime qui s'immole pour nous sur l'autel.

d) *Exemple des Parents.*

Avant de terminer cette seconde période de la préparation eucharistique des enfants, il nous reste à énoncer une vérité un peu pénible, mais il faut la dire, car elle est trop importante pour être passée sous silence. La voici en peu de mots: Supposez que les parents ont fait pour leur enfant tout ce que nous avons indiqué plus haut, s'ils n'ont pas joint à ces considérations l'enseignement éminemment pratique de leur propre *exemple*, le travail est à peu près perdu.

Si l'enfant n'est pas encore assez observateur — ce dont on peut douter à bon droit — pour se rendre compte de la contradiction qui existe entre le genre de vie que mènent ses parents et leur enseignement par rapport à l'Eucharistie, tôt ou tard, et plus tôt qu'on ne le croit, cette contradiction lui sautera aux yeux et sèmera dans son âme l'indifférence et peut-être le dégoût pour la Communion. Comment voulez-vous que l'enfant acquiert une juste estime du Pain eucharistique, s'il ne voit jamais ou assez rarement son père et sa mère s'approcher de la sainte Table?

Il importe donc au plus haut point que les parents prêchent d'exemple. On s'étonne parfois, dans certains foyers chrétiens, que l'enfant, formé par ses maîtres à la Communion fréquente, s'en détache avec une étrange facilité, dès qu'il échappe à leur influence. On en con-

clut que cette coutume a quelque chose de factice et de précaire, et que, praticable en terre chaude, elle est incompatible avec le grand air de la vie. La raison de cette déshabitude est souvent beaucoup plus proche. Elle est tout entière dans la conduite de ces parents mêmes, qui la cherchent au loin. Que doit-il se passer en effet, dans l'esprit simpliste et logicien de ces enfants, à qui l'on a prêché la Communion fréquente comme une des fleurs et des forces normales de la vie chrétienne, et qui la découvrent si étrangère à leur propre famille ?

Cette pénible anomalie, toutefois, en attendant qu'elle ait disparu, doit inspirer aux parents chrétiens le souci constant de donner à leurs enfants, dès avant leur première communion, l'exemple d'une vie eucharistique vraiment intense, en recevant eux-mêmes le Pain des forts ! Ainsi l'enfant qui sera témoin d'une telle assiduité au banquet eucharistique ne manquera pas d'être édifié et de retirer de cet exemple un profit immense.

Soulignons aussi cet autre avantage qui n'est pas un des moindres. En se nourrissant fréquemment du Dieu de l'Hostie, le père et la mère puiseront infailliblement la force, le courage, la générosité, pour accomplir les devoirs que requiert d'eux l'éducation eucharistique de leurs enfants. Car ces devoirs sont sérieux et demandent une forte dose de dévouement ; mais avec Jésus dans leur cœur, les parents trouveront tout facile, parce que c'est Dieu même qui les aidera.

2. - *Après la Première Communion.*

Nous avons dit en quelques pages le rôle et les devoirs des parents chrétiens, au sujet de la formation eucharistique qu'ils doivent donner à leurs enfants avant la première Communion. Mais ce n'est pas tout : loin de là. Car il ne faut pas qu'ils songent un instant à se désintéresser, une fois la première Communion faite, de leur éducation spirituelle, au point de vue spécial de la Sainte Eucharistie. Peut-être croiront-ils devoir s'effacer pour faire place au ministre de Jésus-Christ qui doit, en effet, guider l'enfant et l'instruire plus amplement désormais.

Ce serait une grande erreur de leur part, parce que c'est encore et toujours leur tâche, tant que l'enfant reste au foyer, de l'encourager et soutenir dans la voie de la communion fréquente, en fixant les regards de son cœur sur les choses divines.

Prétendre que commence dès lors le rôle exclusif du prêtre ou de ceux qui le secondent, maîtres et maîtresses d'école, serait un raisonnement aussi absurde que si, dans l'ordre naturel, on réservait aux maîtres de l'enfance la tâche de leur apprendre seuls à parler et à marcher !

Il s'agit donc maintenant de faire produire à l'éducation eucharistique, telle que nous l'avons exposée, son principal effet voulu, recherché et sûrement annoncé, je veux dire la Communion quotidienne ou au moins très fréquente. Et je dis aux parents : Ce résultat, si souhaitable, vous l'obtiendrez d'autant plus facilement que les enfants ainsi élevés seront portés à demander d'eux-mêmes la communion fréquente. Vous n'aurez qu'à favoriser ce mouvement : sous aucun prétexte n'essayez pas de les arrêter. Ce serait insensé de leur avoir tant vanté les excellences, les joies de l'Eucharistie ; d'avoir exalté le jour de leur première Communion comme le plus beau de tous les jours, et d'arrêter tout d'un coup leur élan vers ce bien suprême ; de leur imposer un jeûne cruel ; de ne pas vouloir que cette fête ait un lendemain.

Apprenez-leur une leçon essentielle qu'on oublie trop de leur donner, c'est que la première Communion n'est pas un but suprême à atteindre au-delà duquel il semble qu'il n'y ait plus rien d'important ; c'est que ce n'est pas *une finale*, mais *un prélude*, et le commencement d'une vie nouvelle, laquelle doit s'entretenir et se développer par la répétition fréquente de l'acte réparateur et vivifiant de la sainte communion. Au besoin, rappelez-leur ce mot d'un illustre converti de l'Eucharistie, le P. Hermann : "Je connais un jour plus beau que celui de la première communion, c'est celui de la seconde communion, et un jour plus beau que celui de la deuxième, c'est le jour de la troisième communion." De sorte qu'il ne tiendrait qu'à eux d'aller s'ils le voulaient, de fête en fête, même à travers les larmes de l'exil, jusqu'à la

fête éternelle du ciel, dont l'Hostie salutaire doit nous ouvrir la porte.

Pour entretenir leur piété, donnez-leur à lire quelques ouvrages eucharistiques, entre autres la brochure du P. Lintelo, intitulée : *À la jeunesse chrétienne, — La communion fréquente et quotidienne*. Faites-les aussi entrer dans quelque Association, Ligue, etc., lesquelles ne manqueront pas de leur être d'un grand secours et un stimulant, au besoin. Mais surtout, parents chrétiens, continuez auprès de vos chers enfants l'apostolat si efficace de l'exemple personnel. C'est à ce prix que vous formerez des hommes. S'il n'y a plus d'hommes aujourd'hui, c'est qu'il n'y a plus assez de communicants, vivant vraiment de la vie du Christ, par la manducation quotidienne de sa chair adorable. "*Semez des hosties, a dit quelqu'un, et vous récolterez des héros!*"

Voici en quels termes le savant et pieux cardinal Mercier exhorte les pères et les mères de famille à donner leur concours effectif à cette éducation eucharistique de l'enfance :

"Si vous ne le pouvez pas vous-mêmes, si vos leubeurs professionnels ne vous laissent pas la demi-heure de liberté qu'il vous faudrait pour aller, chaque matin, assister à la messe et vous unir au prêtre dans la fraction du pain, au moins, alors, ne privez pas vos petits enfants de la faveur dont vous êtes sevrés vous-mêmes.

"Veillez m'en croire sur parole, croyez-en le Souverain Pontife, croyez-en notre divin Sauveur lui-même et laissez donc aller à Lui vos petits enfants. Vous les voudriez toujours purs, dociles, fidèles. Dites-leur de communier tous les jours, et s'ils traversent les années périlleuses de leur jeunesse sans renier les habitudes pieuses de leur enfance, j'ose vous garantir, pères et mères de famille, que vous aurez la joie de voir vos fils et vos filles perpétuer les traditions d'honneur et de vertu de vos foyers chrétiens."

* *
*

Avant de terminer je voudrais dissiper quelques préjugés et réfuter quelques objections, lesquelles "partent souvent d'un bon naturel", mais n'en sont rien moins que spécieuses.

Ainsi on rencontre, encore des parents qui craignent que l'enfant ne soit pas digne de recevoir son Dieu. Personne n'en est digne à proprement parler, Dieu le sait bien, et il se donne quand même, ne demandant que l'absence de péché grave et une intention droite. Qui réalisera le mieux ces conditions, sinon cette âme d'enfant qui n'a jamais fait le mal, et qui ne voit autre chose, dans cet acte de la première communion, que la joie de recevoir son Dieu ?

D'autres allèguent leur crainte de ne pas assez bien préparer ces chers enfants ? Ne soyez pas plus exigeants que l'Eglise ! leur répondrai-je avec un évêque de France. Vous savez qu'elle ne leur demande qu'une connaissance très élémentaire des vérités religieuses, celles dont nous avons rappelé plus haut la nécessité, et que nous avons montrées si faciles à être enseignées par la mère. Quand vous lui aurez appris cela, et que vous lui aurez dit qu'il existe pour son âme une nourriture, comme il y en a une pour son corps, quand vous lui aurez dit qu'on va à Jésus comme lui va à sa mère, que craindrez-vous ?

Non, ne craignez pas. Il faut en finir avec ces préjugés jansénistes qui ont laissé à tant d'âmes la peur de l'Eucharistie. Il faut en finir avec l'indifférence de tant de parents qui, pour s'épargner un souci immédiat, ne se mettent pas en peine de procurer à leurs enfants la nourriture qui les ferait vivre.

Pères et mères de famille, donnez donc une éducation eucharistique à vos enfants : faites-leur connaître de bonne heure ce don de Dieu ; envoyez-les souvent le visiter, rappelez-leur ce qu'il y a derrière la porte du tabernacle ; faites-leur désirer de le recevoir, en leur en parlant souvent ; cherchez dans ce désir le principal appui de vos recommandations ; quand votre enfant aura communiqué une première fois, conduisez-le souvent à la sainte Table, fixez-lui vous-même une intention à chaque fois ; apprenez-lui à se servir lui-même de ces communions pour être meilleur. Vous verrez combien l'Eucharistie aura de retentissement sur sa vie tout entière ! Jésus-Christ s'emparera de son être. Vous n'aurez plus qu'à le faire croître en lui.

III - *Rôle des Maîtres et Maîtresses à l'École.*



Si c'est un devoir sacré pour les parents de conduire à Dieu les enfants qu'il leur a donnés, l'école, qui se charge d'aider les parents dans leur immense tâche, de suppléer aux lacunes et aux impuissances des familles, l'école assume les mêmes devoirs, les mêmes obligations vis-à-vis de l'enfant. Le maître et la maîtresse d'école, honorés de la confiance de parents chrétiens, doivent tout d'abord comprendre la beauté et la responsabilité de leur vocation. Comme les parents eux-mêmes, dont il ne sont que les chargés de pouvoir et les suppléants, ils ont donc le devoir de cultiver, eux aussi, chez les enfants la dévotion au Saint Sacrement, de travailler à leur éducation eucharistique. Il est important d'attirer l'attention des maîtres et des maîtresses sur cette vérité, et de leur enseigner comment ils doivent s'y prendre pratiquement.

I. - **Fondements de ce Devoir.**

1. Cette obligation découle d'abord *de la nature et du but de l'instruction religieuse* que le maître et la maîtresse catholiques doivent donner à leurs élèves. La religion est pour l'homme plus qu'un système philosophique : elle est une source de vie ; car elle a pour mission de diriger, de soutenir et d'élever notre vie ; elle est *une vie* par la présence et la vie de Dieu en nous. La vie et l'œuvre de Jésus, en la personne de qui Dieu se rend accessible même au petit enfant, Jésus, le modèle idéal de toute perfection morale, pour l'enfant comme pour l'homme, cette vie n'appartient pas seulement à l'histoire : elle se continue au tabernacle. Le tabernacle est la source de toute religion vivante : c'est à cette source que des éducateurs chrétiens doivent conduire l'enfant, pour qu'il y puise la vie et la force.

2. Un autre fondement de la nécessité de cette éducation à l'école est dans *la relation intime de l'enseignement religieux tout entier avec la sainte Eucharistie*. Le centre de la doctrine chrétienne, de la foi catholique, aussi bien que de toute vie chrétienne, c'est Jésus présent dans l'Eucharistie; celui qui voudrait donner l'enseignement religieux sans faire une place toute spéciale à l'Eucharistie, ne pourrait présenter aux enfants qu'un christianisme incomplet et mutilé.

3. Enfin, *la nature même de l'éducation*, appelle l'Eucharistie.

Si l'instituteur et l'institutrice veulent rester fidèles à leur vocation, ils ne devront pas se contenter de faire œuvre d'instruction, mais aussi d'éducation. Orner les esprits est même un travail secondaire, — former des consciences, des caractères, des âmes religieuses reste la mission très grave du maître, parce que l'enfant prépare l'homme, et que l'homme vaut par son cœur et par sa nature plutôt que par son esprit et par sa science.

Pour mener à bien l'œuvre difficile de l'éducation, les moyens naturels ne suffisent pas. Il faut les moyens surnaturels, et en premier lieu la dévotion envers la Sainte Eucharistie.

Cette piété, cette dévotion, il faut la fortifier, la développer chez l'enfant. Les efforts des parents, même unis à ceux du prêtre, ne suffisent pas à ce labeur, si les maîtres ne viennent à propos les seconder. L'école aura même sur l'enfant une influence prépondérante. L'instituteur et l'institutrice, en effet, reçoivent l'enfant plus tôt que le prêtre, ils le possèdent plus longtemps, ils sont à même d'entrer plus avant dans sa vie réelle et quotidienne: ils peuvent donc à chaque instant exercer une double action.

Qu'ils l'exercent alors avec foi! Qu'ils s'ingénient à former la conscience, la piété, le sens eucharistique de leurs élèves! Qu'ils soient bien convaincus que le meilleur moyen de transformer leur cœur, c'est de leur inspirer l'amour de l'Eucharistie. Dans leurs relations intimes et naïves avec le Maître de toutes les vertus, l'enfant apprendra mieux qu'avec tout autre maître à rester ou à devenir bon, aimable, pur, obéissant, travailleur.

II. - Moyens pratiques.

Comment les maîtres exerceront-ils cet apostolat? Ils ont pour cela plusieurs moyens à leur disposition. Indiquons ici sommairement les principaux.

1. *L'Enseignement.* — Point n'est besoin de faire observer que l'enseignement eucharistique, à l'école, ne sera qu'occasionnel. Le programme religieux doit être vu entièrement et normalement. Mais il est à conseiller fortement de mettre davantage en relief l'idée eucharistique, soit dans l'histoire sainte, soit dans le catéchisme. L'arbre de vie, le sacrifice d'Abel, la manne, etc., fourniront aux maîtres l'occasion toute naturelle de parler de l'Eucharistie, dont ces faits n'étaient que les figures prophétiques. Ils pourront même, avec un peu de piété et de travail, faire converger toutes les leçons de catéchisme vers l'Eucharistie. Au petit bambin de sept ans comme à l'enfant de onze ans, ils montreront progressivement l'Eucharistie comme le centre de la doctrine chrétienne: l'église, le tabernacle, l'Hostie, c'est le résumé de toute la foi.

Ils auront soin d'ajouter que la religion n'est pas seulement une connaissance, mais qu'elle est aussi une vie, qu'il faut pratiquer ce que l'on croit, et spécialement que l'Eucharistie doit descendre du tabernacle en nous. Un homme qui ne communie pas, et souvent, n'est pas un fervent chrétien. — Dès le bas âge, l'enfant doit être habitué à cette idée que sans communion il n'y a pas de vie chrétienne. — Même en enseignant l'histoire profane, les maîtres pourront trouver souvent l'occasion de parler de l'Eucharistie et de ses effets merveilleux sur les âmes et les sociétés.

2. *L'Exemple.* — L'exemple est une force qui, avec patience et douceur, finit par triompher de toutes les résistances. L'enfant cherche dans la vie de ses éducateurs la preuve vivante de sa foi en les vérités qu'ils lui enseignent. En raison même de l'ascendant que, par leur charge et leur science, ils exercent sur leurs élèves, leur influence, au point de vue religieux, sera toujours très profonde. Les exemples de foi et de respect qu'ils leur donneront par leur tenue dans le lieu saint, dans la réception des sacrements, l'assistance à

la messe, constitueront la meilleure et la plus efficace des leçons, le plus efficace des apostolats : à voir leurs maîtres si recueillis à l'église, si fidèles à la Sainte Table, si heureux de parler de l'Eucharistie, l'enfant, toujours observateur, sera malgré lui subjugué et aimera davantage l'Hostie.

Les maîtres iront plus loin. Ils se feront zélateurs des œuvres et des pratiques qui sont de nature à développer la piété eucharistique dans l'âme des enfants. Volontiers après la classe, en promenade, ils feront entrer leurs élèves dans une église pour faire une courte visite au Saint Sacrement. Zélateurs tout désignés des Ligues ou Associations eucharistiques d'enfants, ils en seront même, au besoin, les promoteurs. Sans qu'ils aient à exercer aucune pression sur les enfants, il leur sera toujours facile, par des conseils appropriés, d'obtenir beaucoup, surtout si leurs exemples confirment leurs paroles.

Dans cet apostolat eucharistique, les maîtres trouveront plus qu'un moyen d'attirer les enfants à Jésus; ils y trouveront l'inspiration et le soutien de leur propre vie; n'ont-ils point besoin eux aussi d'un idéal qui la soutienne et la féconde? Pourquoi ne serait-ce pas le culte de l'Eucharistie, dont ils sont les prédicateurs à l'école, et souvent les serviteurs à l'église?

3. *Surveillance.*—Les maîtres feront prendre de bonne heure à l'enfant l'habitude du respect dans ses rapports avec la sainte Eucharistie : personne mieux qu'eux n'est apte à cette œuvre de formation. Habituer les enfants au recueillement dans le lieu saint; leur apprendre à assister à la messe; les faire prier et chanter en commun aux messes qui leur sont spécialement destinées, les surveiller.....

Rôle beau et fécond des maîtres chrétiens dans la formation eucharistique des enfants. C'est ainsi, du moins, que les Saints ont compris l'éducation de l'enfance, parce qu'ils comprenaient qu'aux maîtres chrétiens s'adresse aussi la parole du Sauveur : "*Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez pas.*" Ne pas les empêcher d'aller à Jésus ne suffit pas : il faut les amener à Jésus. C'est l'œuvre des maîtres chrétiens; ce sera leur plus beau titre de gloire.

IV - *Rôle du Prêtre* *à l'Église.*

Il est de toute évidence que l'œuvre capitale du prêtre employé au ministère paroissial est le soin des enfants, leur formation religieuse et morale; du zèle avec lequel il s'y appliquera dépend en grande partie l'avenir de la religion et de la société.

Or, nous l'avons vu, telle est l'importance du rôle que doit jouer l'Eucharistie dans l'éducation religieuse et morale de l'enfant, que celle-ci ne saurait pratiquement se concevoir sans celle-là. Cette conviction, qui doit nécessairement précéder toute action sacerdotale efficace et durable, est-elle bien nôtre? A supposer, comme c'est notre devoir, que nous ayons la louable ambition de donner aux autres ou de refaire en eux une véritable éducation eucharistique, n'y aurait-il pas lieu peut-être, sinon de refaire la nôtre, du moins de la parfaire et de la compléter?

Ainsi, en ce qui touche à la question vitale de la communion, ne rencontre-t-on pas encore certains prêtres, zélés par ailleurs, qui sont satisfaits, lorsqu'ils ont amené les enfants à se confesser et à communier une fois le mois, et qui s'en tiennent là pratiquement?

"Pour refaire ou compléter sur ce point son éducation eucharistique, dit très justement le Père Lintelo, le prêtre doit revenir sans relâche à l'étude des Décrets de Pie X sur la Communion et des documents qui les ont confirmés; il devra ensuite lire les travaux des théologiens, des éducateurs ou des ascètes, conçus dans leur esprit.

"L'étude et les lectures que nous recommandons auront cet avantage de stimuler notre zèle et de nous faire triompher des difficultés, souvent d'ordre très secondaire, qu'un peu de savoir-faire et de constance écarteraient sans peine.

“Rien ne vaudra jamais, pour l'enfant, le contact intime avec *une âme d'apôtre*. A ce contact, son âme s'élève et s'épanouit. Si le prêtre qui le dirige, qui le confesse, qui lui parle de Jésus, est un de ces incendiaires, qui comprend que c'est à lui de répandre sur terre le feu divin que Jésus y a apporté, il n'est pas possible que l'enfant ne soit quelque peu embrasé d'ardeur pour l'Eucharistie

“Prêtres, mes frères, songeons à notre titre de docteur, d'apôtre; pesons la responsabilité de notre ministère; n'encourons pas le reproche du divin Ami des enfants, devenu notre Souverain Juge: *Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis* (Thren. IV, 4).

“Brûlons nous-mêmes d'amour pour Jésus, d'amour pour les âmes, et à notre appel, les âmes accourront à l'Eucharistie! C'est pour cela qu'au Congrès Eucharistique de Rome en 1905, Pie X se tournait vers les prêtres et leur disait: “Ne laissons donc pas inutile, dans nos Tabernacles, le plus grand trésor que l'amour de Dieu nous ait donné?”

*
**

L'action du prêtre sur les enfants, spécialement durant leurs plus jeunes années, sera plutôt *indirecte*. Comme leur éducation religieuse et morale doit commencer d'abord dans la famille et se faire par les parents, c'est donc aux *parents* d'abord que le prêtre devra s'adresser, pour leur dire leur devoir et leur apprendre à le remplir dans le sens eucharistique. Les considérations précédentes sur le rôle des parents éducateurs et sur les moyens qu'ils ont de la mener à bonne fin, lui fourniront une ample matière à des conseils très pratiques.

Tout prêtre zélé doit veiller à cette grande œuvre de l'éducation familiale; tant que nous n'aurons pas amené les parents à soigner de plus près *l'éducation première* de leurs enfants, tout ce que nous pourrons faire en faveur de l'Eucharistie ne donnera pas les fruits qu'on est en droit d'attendre d'une œuvre aussi grande.

Les *pratiques eucharistiques* seront la conséquence naturelle de cette éducation initiale au sein de la famille.

Commençons donc par le commencement; cultivons et faisons cultiver la terre qui doit recevoir la semence, et quand dans cette terre bien préparée, la semence aura germé, il ne nous restera plus qu'à l'entretenir et à la protéger pour lui faire donner de beaux fruits.

L'école, nous l'avons dit, est comme l'extension de la famille; le maître ou la maîtresse d'école doivent suppléer, en ce qui concerne le travail de l'éducation des enfants, au manque de temps ou d'expérience des parents. D'où l'importance de la mission que ces nouveaux éducateurs ont à remplir auprès des enfants. Le prêtre s'efforcera, par de sages conseils et des leçons appropriées, de s'en faire autant d'auxiliaires dévoués et d'apôtres zélés de l'éducation eucharistique. Il trouvera en eux des collaborateurs tout désignés pour l'organisation et le bon fonctionnement des œuvres eucharistiques, ayant pour but de développer chez les enfants leur amour pour le Très Saint Sacrement et la pratique de la communion fréquente.

Il mettra à profit ses visites à l'école pour compléter le travail de l'instituteur ou de l'institutrice et appuyer de son autorité le zèle qu'ils déploient auprès de leurs élèves pour mieux faire connaître et aimer Jésus au Saint Sacrement.

Il ne saurait évidemment dans ces visites scolaires s'occuper exclusivement de l'Eucharistie et des œuvres qui s'y rattachent. Mais il lui sera loisible de présenter chaque fois de courtes observations aux élèves sur leur assistance aux offices et leur tenue à l'église, en ayant bien soin toutefois d'écartier ce qui sentirait l'aigreur. Les observations désagréables sont généralement ici plus nuisibles qu'utiles.

*
**

Mais c'est à *l'église* surtout que le prêtre est dans son domaine et sur son véritable terrain. C'est là principalement qu'il doit se mettre à l'œuvre. Il a du reste entre les mains, pour réussir, les moyens les plus puissants, parce qu'ils sont divins; et le caractère même dont

il est revêtu, comme celui de sa mission auprès des enfants, lui donnent sur eux un ascendant que n'auront jamais ni les maîtres ou maîtresses d'école, ni les parents eux-mêmes.

La formation eucharistique de l'enfant par le prêtre comprend un double élément: l'un regarde l'*enseignement*, l'autre la *pratique* de l'Eucharistie.

Par *enseignement*, j'entends celui du *Catéchisme*, avec une note plus *eucharistique*, si je puis m'exprimer ainsi, et l'enseignement de la *Liturgie*.

Par *pratique*, j'entends les diverses *industries* ou *organisations* propres à développer chez l'enfant la piété envers l'Eucharistie, par la visite au Très Saint Sacrement, l'assistance à la sainte Messe et la Communion fréquente. Nous parlerons successivement de ces deux éléments.

I - Enseignement Eucharistique.

1. - Catéchisme eucharistique. (1)

Nous voudrions signaler ici à l'attention de nos Confrères une lacune que nous avons des raisons de croire encore trop fréquente dans l'enseignement du catéchisme: je veux parler de la place trop restreinte qu'y occupe le mystère eucharistique.

Lorsque nous étions enfants nous-mêmes, nous n'entendions parler que rarement, au catéchisme, de la sainte Eucharistie, et l'on ne nous invitait guère à la communion fréquente. De sérieux progrès ont été réalisés, sans doute, mais ne pourrait-on pas faire encore davantage? Il nous paraît urgent d'élargir la place faite à l'Eucharistie dans nos leçons de catéchisme, de leur donner une orientation plus eucharistique, s'il est permis de parler ainsi. Nous pourrions nous y efforcer davantage de développer la foi et l'amour des enfants envers Jésus, présent dans le Saint Sacrement; nous pourrions faire mieux connaître et aimer la messe et la sainte communion.

(1) Ces considérations sont extraites d'un rapport présenté au Congrès eucharistique de Vienne par un *Prêtre-adorateur*.



Au catéchisme, nous avons entre les mains des âmes neuves, sans idées préconçues, sans habitudes prises, des âmes simples, dociles, qu'il est relativement aisé d'amener à la Table sainte. Les occasions abondent d'éveiller en elles le désir de la communion. En profitons-nous? Ou subissons-nous toujours l'empire de l'ancienne routine?

En compulsant les rapports de plusieurs Congrès eucharistiques, on y retrouve l'expression du vœu "qu'à chaque leçon, même de petit catéchisme, il y ait au moins une allusion à la présence réelle, à la messe, ou à la communion."

Nous lisons aussi du bienheureux curé d'Ars que, dans ses catéchismes, il revenait sans cesse à l'Eucharistie.

Cette pratique se justifie par une *raison dogmatique*: l'Eucharistie est le dogme central de notre religion, elle en est surtout le mystère actuel; — et par une *raison morale*: il faut en venir à la pratique des vertus, et c'est la communion, vie de l'âme, qui les fait fleurir.

Essayons de montrer brièvement le bien-fondé de cette méthode et d'en expliquer le maniement, avec l'espoir de la voir de plus en plus se généraliser.

Et tout d'abord, il est raisonnable de ramener sans cesse l'*enseignement religieux* vers la sainte Eucharistie comme vers son *vrai centre*. "L'Eucharistie n'est-elle pas le foyer d'où rayonnent toutes les vérités chrétiennes, le centre vers lequel convergent tous les sentiments religieux?" L'objet principal de notre enseignement c'est Jésus-Christ, accomplissant l'œuvre de notre salut par son humble naissance, sa vie sainte, sa passion et sa mort ignominieuse. Mais il "nous a laissé dans la très sainte Eucharistie le mémorial vivant des merveilles de sa vie, de sa passion et de sa mort." Il y reproduit toutes les vertus dont sa vie mortelle nous a donné l'exemple. Et ce qu'on ne pourra jamais trop faire ressortir, c'est que, dans l'Eucharistie, Jésus nous fait part des fruits de son sang répandu pour nos âmes; c'est qu'il s'y fait, à chaque instant, par toute la terre, la victime propitiatoire pour nos péchés et l'aliment de notre vie surnaturelle. Il y est la grande raison d'être du sacerdoce et du culte catholique. En dernière analyse, toute

la religion se ramène au culte de Jésus-Christ; quel que soit le sujet qu'on traite, c'est à Lui, l'alpha et l'oméga, qu'on doit nécessairement aboutir. Mais l'Eucharistie n'est autre chose que Jésus adoré et aimé de la manière dont il veut l'être; n'est-il pas évident dès lors que ce dogme, mis en lumière à propos des autres vérités, les fera mieux comprendre et donnera à tout l'enseignement religieux sa cohésion et sa véritable unité? Comment pourrait-on dès lors se contenter d'en parler seulement lorsque, après de nombreuses leçons, l'Eucharistie se présente dans cette longue énumération de vérités religieuses que nous propose le catéchisme!

Que les catéchistes s'y mettent donc! Quand ils parlent de Jésus, qu'ils ne se bornent jamais à parler uniquement de sa vie terrestre en Palestine, mais qu'ils Le montrent en même temps présent au milieu de nous. Quand ils font connaître Dieu et le divin Sauveur, principal objet de la foi, de l'espérance et de la charité, qu'ils rappellent encore comment ce bon Sauveur reste tout près de nous et comment, dans la très sainte Eucharistie, Il réclame des créatures, ses enfants, le triple hommage des vertus théologiques. En expliquant les sacrements, qu'ils aient soin, au moins dans les cours supérieurs, de rappeler que tous se rapportent à l'Eucharistie, trouvent en elle — c'est la parole de saint Thomas — "leur fin et leur consommation", ou encore, et, ce langage est de Suarez, que l'Eucharistie "les perfectionne en nous et y développe et y rend plus actives leurs vertus". Et que d'autres rapprochements à faire entre le dogme eucharistique et les différents points de doctrine dont elle est vraiment "la clef de voûte", et qu'elle réunit dans une splendide harmonie".

Des motifs d'ordre intellectuel passons à un motif d'ordre immédiatement *pratique*.

Une leçon de catéchisme s'adresse au cœur et à la volonté, non moins qu'à l'intelligence. En même temps que l'on instruit, il faut "exhorter à fuir le vice et à pratiquer la vertu". Or, à cet effet, les seules facultés naturelles laissent l'homme impuissant; il a besoin du secours de la grâce. Et le moyen d'obtenir la grâce, c'est la prière, ce sont les sacrements, c'est l'Eucharistie,

appelée par excellence "le sacrement de la vie surnaturelle". Ne faut-il donc pas, lorsqu'on pousse à l'observation des divines lois, signaler à toute occasion la sainte messe, la prière par excellence, et la communion, l'aliment propre de la grâce, l'antidote du péché et le principe permanent de toute vie pure et sainte (1) ?

Ce qui plus est, l'exécution docile des prescriptions pontificales impose, en quelque sorte, notre méthode. Si le décret de 1905 oblige le prêtre à exhorter fréquemment et avec zèle le peuple chrétien (sans excepter les enfants) à l'usage si salutaire de la communion fréquente et quotidienne, et si le Décret de 1910 prescrit à ceux qui ont charge des enfants, "de mettre tous leurs soins à les faire approcher très fréquemment de la sainte Table après leur première communion et s'il se peut tous les jours", n'est-ce pas au catéchisme surtout qu'il faut s'acquitter de ce devoir ?

Là, mieux que partout ailleurs, on peut obtenir et préparer la communion fréquente et quotidienne, la communion pieusement faite, appréciée, désirée. Là, que d'occasions de raviver la foi des enfants à Jésus-Eucharistie, de le faire mieux connaître et aimer comme la victime du sacrifice, l'aliment de nos âmes et le compagnon de notre exil ?

Faut-il donc, à chaque leçon de catéchisme, et sans en excepter aucune, revenir sur le Très Saint Sacrement ? Nous croyons qu'il est bon de le faire et d'en prendre même la résolution, non pas que la chose s'impose, mais parce que c'est le moyen pratique d'arriver à le faire au temps voulu, et parce que, somme toute, ce sera toujours utile.

Mais encore faut-il le faire comme il convient. Une saine méthodologie impose la règle de l'unité ; un bon catéchiste, aussi bien qu'un prédicateur, doit se borner à

(1) "Persuadez-vous bien, disait Mgr Dupanloup en s'adressant aux catéchistes, que rien de ce que vous mettez dans l'esprit de vos élèves n'y restera, si vous n'établissez comme un fonds de pratiques chrétiennes qui soutiennent le tout." Quel est principalement ce fond de pratiques chrétiennes, sinon le culte eucharistique et la communion fréquente ? Quiconque n'en serait point convaincu n'aurait qu'à relire les récents Décrets du Saint-Siège.

une seule vérité et "l'exposer et la mettre en lumière sous tous ses aspects." Il y aurait donc abus à se contenter d'effleurer la vérité dogmatique ou le précepte moral qui fait l'objet propre de la leçon pour s'étendre ensuite longuement sur ses relations avec l'Eucharistie. Mais ces relations, à peine soupçonnées au début, un plus sûr examen les rend bientôt plus frappantes, et on s'aperçoit alors qu'omettre de les exposer, c'est se condamner à rester incomplet. A tout le moins, dans les conclusions pratiques et les exhortations, indispensables dans chaque leçon, le Sacrement de nos autels, soit comme victime du sacrifice, soit comme objet de nos adorations, soit comme aliment de nos âmes, fournit l'occasion de rappeler aux enfants quelque'un des devoirs particuliers et directs qui regardent Jésus-Eucharistie, ou encore de signaler le précieux secours que son adorable présence nous procure en vue de l'accomplissement d'autres devoirs.

Pour produire tous ses fruits, la pratique de cette méthode, est-il besoin de le dire, demande une *préparation sérieuse*. Ce n'est pas même dès le premier essai qu'on découvrira tous les rapprochements théologiques, solidement fondés, entre les différents points de doctrine et la sainte Eucharistie. Quant aux exhortations, elles exigent avant tout une préparation habituelle du cœur par l'oraison et une vie pieuse. On connaît le conseil de saint Augustin : "Ayant toujours devant les yeux le divin amour, comme le but auquel vous rapportez tout ce que vous dites, racontez de telle sorte que celui à qui vous parlez, *en vous entendant croie, qu'en croyant il espère, et qu'en espérant il aime.*" Si ce conseil concerne tout enseignement religieux, il trouve particulièrement son application dans l'exposé du dogme eucharistique, *le mystère de foi*. On ne peut oublier qu'en tant qu'acte libre et abstraction faite de la grâce, la foi procède, en dernière analyse, de la volonté et que celle-ci, tout en s'appuyant sur la raison, subit les influences sensibles et spécialement l'ascendant de celui qui lui transmet, avec conviction, les vérités surnaturelles; devant les demi-obscurités qui voilent tout dogme et rendent son acception méritoire, l'enfant, comme l'homme fait, se dit, d'une

manière inconsciente peut-être, que si le catéchiste est pleinement convaincu de ce qu'il enseigne, c'est que pour lui des raisons solides servent de base à sa foi. On devine le bien que produira une génuflexion lente, un maintien digne, un ton de voix respectueux, un simple regard : tout cela reflétant l'amour que le catéchiste éprouve pour l'Hôte divin de nos autels. La préparation habituelle du cœur ou la piété est donc avant tout requise. Mais elle ne suffit pas. Il faut encore rattacher, d'une façon rationnelle, son exhortation au développement de la vérité qu'on vient d'enseigner ; tout au moins faut-il que quelque circonstance, opportunément évoquée, lui prête une note d'actualité véritable. Et tout cela ne s'improvise point.

Il ne faudrait pas en conclure que l'enseignement occasionnel du dogme eucharistique, dans les cours de religion, soit d'une difficulté extraordinaire.

On se formera assez aisément un petit recueil de rapprochements à faire et de conseils à donner ; avec un peu de réflexion et de recherche, on trouvera moyen de les distribuer, d'une façon logique, entre les différentes leçons de catéchisme. Quelques auteurs bien choisis fourniront la matière de ce recueil ; tout au moins, ils rafaîchiront la mémoire de nos connaissances théologiques et pareront à de regrettables omissions (1). Tout ce qui regarde la sainte messe et la sainte communion, y compris les prières liturgiques et les cérémonies, y sera expliqué ou rappelé ; certains points plus importants méritent qu'on y revienne à différentes reprises. Si l'on aime à traiter *ex professo* de l'Eucharistie, en dehors du cadre régulier des leçons et commenter, par exemple,

(1) Nous recommandons, entre autres, les auteurs suivants : Vén. P. Eymard, *La divine Eucharistie*, (en vente à nos bureaux) ; R. P. Lintelo, *Triduum eucharistique et Instructions sur la communion*, 3e éd. (Casterman, Paris) R. P. Cros, *Enfants à la sainte Table*, 2 vol. (Dewit, rue Royale, 53, Bruxelles) R. P. Tesnière, *Somme de la Prédication eucharistique* ; R. P. Couet, *Les miracles historiques du Saint Sacrement* ; *Nouveau Recueil de Miracles eucharistiques* (à nos bureaux) ; R. P. Jean Jacquot, *Tout Jésus dans l'Eucharistie* (Toulouse, Privat, 1899) ; R. P. Vandeur, *La Sainte Messe*, 5e édit. (Abbaye du Mont César, Louvain).

le décret sur la communion fréquente et quotidienne ou d'autres documents eucharistiques, rien ne s'y oppose. Mais, au moyen du répertoire, on reviendra sur tout cela, par fragments, d'après la méthode occasionnelle, en vue de compléter ou de rappeler les notions acquises.

Nous exprimons donc les vœux suivants :

Qu'au commencement ou à la fin du catéchisme, il y ait une petite visite au Très Saint Sacrement avec une Communion spirituelle et un *Ave Maria* pour demander la grâce de la propagation de la communion quotidienne ;

Qu'à chaque leçon, autant que possible, les catéchistes attirent l'attention sur Jésus-Eucharistie ;

Qu'ils s'efforcent de rappeler, en toute occasion, la doctrine eucharistique, la développant sous ses divers aspects, tout le long de l'année, et revenant fréquemment sur les récents décrets touchant la communion ;

Que cet enseignement occasionnel soit sérieusement préparé, et que les catéchistes se composent — ou que des auteurs compétents composent à leur usage — un petit répertoire eucharistique, s'adaptant aux différentes leçons du catéchisme.

2. - Enseignement de la Liturgie.

Nous parlerons plus loin de quelques moyens propres à attirer les enfants à la sainte Messe, à la sainte Table, aux saluts du Très Saint Sacrement, en un mot aux divers offices liturgiques de l'Eglise. Supposons que ces moyens ou d'autres analogues nous ont parfaitement réussi, que les enfants ont répondu en masse à nos chateureuses et pressantes exhortations. En resterons-nous là, croyant notre tâche achevée ? Ce serait une étrange illusion.

Ces enfants que nous avons maintenant sous la main, il s'agit de les retenir, et pour cela de les occuper, de les intéresser aux cérémonies auxquelles nous les avons conviés. Si les enfants ne comprennent rien à ce qui se passe sous leurs yeux, l'effet sera bientôt désastreux. Ils finiront pas s'ennuyer et par prendre en dégoût des exercices dont ils ne comprennent pas le sens. N'est-ce pas, hélas ! trop souvent à l'ignorance qu'il faut attri-

buer l'indifférence des fidèles à assister aux offices, l'ennui qu'ils y éprouvent? C'est à peine s'ils se doutent du sens que peuvent avoir les cérémonies, les objets, les symboles du culte eucharistique.

Il faut donc le leur enseigner; et cela dès la petite enfance, parce que c'est dès le début qu'ils doivent comprendre, afin de s'y intéresser, les offices auxquels ils assistent; ensuite parce que le culte et la liturgie se présentent comme un objet sensible, parfaitement accessible aux jeunes esprits, plein d'intérêt pour eux, et qui, par tous ces caractères, pourra être d'un grand secours pour faire connaître la doctrine eucharistique elle-même.

Quand les parents étaient encore pour la plupart, des chrétiens fervents et instruits, ils faisaient eux-mêmes, presque entièrement l'éducation eucharistique de leurs enfants au point de vue liturgique. Le père et la mère expliquaient à la famille, réunie autour du foyer, les détails de l'office auquel on devait prochainement assister, et les leur faisait suivre à l'église, en ces vieux livres d'heures qui se transmettaient de père en fils. L'enfant était ainsi familiarisé, dès ses plus tendres années, avec les notions si sublimes, et pourtant si accessibles aux âmes simples, du culte liturgique.

De nos jours, en ceci comme en beaucoup d'autres choses, le travail éducatif de la famille se réduit bien souvent à rien ou à presque rien. Le travail du prêtre doit, non seulement aider, mais souvent remplacer entièrement le travail des parents, par des instructions spéciales. Aussi les Conciles, et notamment le Concile de Trente (1) recommandent instamment aux pasteurs des âmes, d'expliquer souvent à leurs ouailles les prières et les cérémonies du divin sacrifice.

On s'attachera donc surtout à faire connaître l'Eucharistie dans sa réalité extérieure, telle qu'elle apparaît chaque jour aux yeux de l'enfant: tabernacle et présence réelle, Table sainte et communion, autel et saint Sacrifice de la Messe.

On habituera les enfants à entrer doucement et religieusement à l'église, à y garder le silence, par respect

(1) Sess. 22, c. 8.

pour le Très Saint Sacrement. N'est-ce pas lamentable de voir ce qui se passe, en bien des endroits, à l'arrivée des enfants à l'église; ils se précipitent, ils courent, ils font un tapage incroyable. On leur recommandera la *visite* quotidienne au Saint Sacrement et on leur enseignera la manière de la bien faire. Il n'est pas si difficile d'obtenir des enfants, qu'ils épanchent leur cœur devant le tabernacle, exposant naïvement, avec confiance, leurs besoins, déterminant la grâce qu'ils désirent, soit pour eux, soit pour leurs parents ou pour d'autres, disant ce qu'ils feront en retour. Il ne faut pas être docteur ès-sciences pour pratiquer ce cœur-à-cœur. Il sort tout naturellement d'une double source: de la conscience de ses besoins et de la foi en la présence d'un Dieu tout puissant et tout miséricordieux.

La *Sainte Messe* sera l'objet d'un enseignement liturgique particulièrement soigné et développé. On apprendra aux enfants à y assister avec intelligence et piété. On la leur montrera comme la grande prière, la prière divine, la prière paroissiale. Pourquoi ne ferait-on pas durant plusieurs mois une série d'instructions familiales, où l'on donnerait l'explication historique, liturgique et ascétique de la messe et des cérémonies qui la composent; où l'on apprendrait aux enfants l'usage des vases et des linges sacrés, la raison d'être des différents ornements, de leur couleur, les particularités propres à chaque partie de l'année liturgique, l'usage également de ce que j'appellerai les armes liturgiques: le paroissien et le chapelet?

Il est curieux parfois d'examiner comment les enfants se comportent durant le temps des offices. Celui-ci tourne et retourne son livre en tous sens, sans l'ouvrir; celui-là regarde les images qui l'illustrent et qu'il contient; un autre ouvre son livre à n'importe quelle page. Peu savent où rencontrer immédiatement les prières qui se rapportent à la messe, à la Communion, aux vêpres, au salut. Il faut donc apprendre aux enfants à se servir de leur paroissien et de leur chapelet, et vérifier souvent s'ils s'en servent. Bon nombre d'entre eux sauront bientôt joindre un peu de réflexion à la récitation du chapelet, suivre les cérémonies de la messe en repassant

dans leur mémoire les diverses stations du chemin de la croix ou se servir de quelque autre méthode facile, propre à nourrir leur piété.

Dans plusieurs maisons d'éducation, et même, dans plusieurs paroisses, surtout à la messe des enfants, ces explications claires et précises ont été suivies avec succès de la récitation à voix haute par les enfants, *préparés d'avance*, des prières de l'ordinaire de la messe. Ainsi arrive-t-on à ce précieux résultat que toute l'assistance prononce, au moins à demi-voix, ces magnifiques prières, répond au célébrant, de concert avec le servant de messe, aux formules liturgiques, et s'unit ainsi très activement au Sacrifice.

Ce qui prouve bien les avantages et le caractère populaire de cette méthode, c'est que les paroisses qui l'ont adoptée voient souvent accourir des personnes deshabituées de l'assistance quotidienne au saint Sacrifice, et désireuses maintenant d'entendre une messe, où tous les assistants sont un peu *Curés*, comme disait un bon chrétien, exprimant sous une forme naïve la doctrine de l'Eglise sur la participation effective des fidèles à l'offrande de l'auguste Sacrifice.

On ne manquera pas de revenir de temps en temps sur les explications données, afin de maintenir et de développer les connaissances acquises. A supposer qu'il fallût revenir souvent à la charge, qui de nous regretterait le temps employé à donner aux enfants une connaissance claire de la doctrine eucharistique et une méthode d'assistance intelligente et pieuse à la sainte Messe, aux vêpres, au salut?

Quant aux sources où nous pourrions puiser ces explications liturgiques, elles ne manquent pas. Signalons seulement ici : "*La Messe, étude doctrinale, historique et liturgique*", par E. P. Bourceau, chez Beauchesne, Paris; — "*L'Ordinaire de la Messe*", par P. A. Devine, passioniste, chez Aubanel, Avignon; — "*La Messe*", excellent opuscule de Mgr de Ségur, à la Librairie Saint-Joseph, 112 rue de Rennes, Paris; — "*Cours synthétique de Liturgie*", par Vigourel.

Est-il besoin d'ajouter que nous avons l'obligation, nous prêtres, de prêcher d'exemple, et d'être, à l'église

et à la sacristie, des modèles accomplis de piété, de respect et de dignité?

II - Pratique Eucharistique.

Le but à atteindre dans l'éducation eucharistique des enfants est de développer en eux une véritable piété envers Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le Sacrement de son amour. Mais puisque la piété, si elle est un don de Dieu, est aussi une habitude, comme toutes les autres habitudes, elle doit se former par la répétition des mêmes actes, et ce sont ces actes qu'on appelle des pratiques de piété. Ce sera donc à la visite au Très Saint Sacrement, à l'assistance à la sainte Messe, à la Communion fréquente et quotidienne qu'il faudra amener les enfants et en aussi grand nombre que possible.

Pour cela, comme il a été dit, on leur fera connaître et aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi naîtront dans le cœur de l'enfant l'attrait vers l'Eucharistie, le désir de la communion.

Mais, qui ne le constate, quand l'enfant veut suivre cet attrait, mettre ce désir à exécution, il se heurte à de multiples obstacles, d'où une lutte dans laquelle il a besoin d'être encouragé et soutenu.

Parmi ces obstacles, les uns proviennent de la nature même de l'enfant, tels le défaut de courage, l'inconstance, le sentiment pénible de l'isolement; d'autres tiennent plutôt aux circonstances extérieures de personnes, de lieu, de temps, etc.

Pour combattre les premiers, ici, comme partout, il importe de profiter de l'immense force que procure l'Association, et de ne pas oublier ce conseil que donnent tous les hommes d'expérience: de produire chez les enfants un *salutaire entraînement*.

L'Association! Elle est, pour les enfants surtout, et les jeunes gens, l'indispensable condition de succès et de persévérance. L'instruction, les catéchismes n'y suffiront pas: l'expérience est unanime sur ce point.

1. - Ligues ou Associations d'Enfants.

Quels sont les avantages d'une Ligue ou Association? Voilà ce qu'il nous faut bien comprendre.

Tout d'abord, la Ligue garantit la fidélité de ses membres par la *promesse donnée*, par l'*exemple des autres*. L'inconstance naturelle est là; l'exemple général du milieu où l'on vit, les difficultés du dehors qui viennent briser l'élan, le démon surtout qui s'acharne contre cet incomparable moyen de progrès qu'est l'amour de l'Eucharistie. Mais on est inscrit dans la Ligue, on a donné sa parole, on la tiendra.

Que de fois l'enfant aura besoin de cette arme au sein même de la famille! S'il peut dire à ses parents: "Je suis de la Ligue, et la Ligue communie", en est-il beaucoup qui s'opposeront quand même? Membre d'un groupement, il est juste qu'on remplisse des obligations qu'on a assumées.

Un autre avantage de la Ligue, c'est que ses membres tendent à se multiplier. Surtout si le Directeur a su inspirer l'esprit de prosélytisme, si quelques zéloteurs sont spécialement chargés du recrutement, de nouvelles adhésions ne tarderont guère à se produire. En tout cas, l'exemple des premiers ébranle les timides et les hésitants, et peu à peu l'élite entraîne la masse.

Est-il besoin d'insister encore pour faire mieux ressortir l'importance des Ligues pour enfants? Ce seul fait que déjà, de divers côtés, de pareilles Ligues se fondent, prouvent qu'aux yeux des Apôtres de l'Eucharistie, elles présentent de sérieux avantages.

Mais encore faut-il, cela va sans dire, que la Ligue soit *vivante*. Elle doit être pour cela sérieusement organisée, avec son président aidé de deux assistants et de plusieurs conseillers, avec ses réunions périodiques au moins de tous les mois, ses fêtes, ses instructions spéciales, ses élections régulières, ses cérémonies de réception, etc. L'expérience a démontré sans réplique que ces congrégations réussissent à merveille, partout où un prêtre intelligent et dévoué veut bien s'appliquer à leur direction. On voit alors les enfants s'acquitter parfaitement des charges qui leur sont confiées, prendre le plus vif intérêt à leur petite société, tenir singulièrement à son honneur et veiller avec autant de soin que de perspicacité à ce qu'elle se recrute bien. Quel stimulant pour la piété et même pour le zèle! Quel heureux développe-

ment des meilleurs instincts ! Quel apprentissage des responsabilités chrétiennes de l'avenir !

Parmi les divers essais de Ligues ou Associations qui ont été tentés de divers côtés, les unes ont plus spécialement pour but de développer la piété eucharistique des enfants par la pratique de l'adoration ou de la visite au Très Saint Sacrement : telles sont les Ligues de la "*Visite quotidienne au T. S. Sacrement*", des "*Petits Pages du Saint-Sacrement*", des "*Anges de l'Eucharistie*", des "*Enfants-Adorateurs*", etc. — D'autres tendent surtout à amener le plus d'enfants possible à la sainte Messe et à la communion fréquente : telle est l'œuvre des "*Enfants de la Sainte Table*", ou des "*Petits Communians*".

Sa Sainteté Pie X a daigné bénir et encourager plusieurs de ces Associations. Nous donnons plus loin les Statuts et Indulgences de l'Œuvre des "*Petits Pages du Saint-Sacrement*", érigée à Rome en Association *Primaria*, ainsi qu'un projet de Statuts de la Ligue des "*Enfants de la Sainte Table*". Nos Confrères pourront les adopter ou s'en inspirer.

2. - Messe des Enfants.

D'après ce que nous venons de dire, il s'agit de grouper les enfants pour les faire approcher ensemble de la sainte Table. Mais il faut remarquer qu'il ne saurait être question de grouper les enfants uniquement pour l'acte de la communion. D'après l'esprit de l'Eglise, la communion se rattache à la messe ; c'est donc à la messe qu'il importe de faire assister les enfants.

Dans différents Congrès, la question de la *Messe des enfants* a été l'objet d'intéressantes discussions : Que penser de la Messe des enfants et quels en peuvent être les avantages ? Une telle mesure est-elle possible ? Quels jours convient-il de l'établir ? Et quels moyens prendre pour en assurer les fruits sérieux et durables ?

En ce qui concerne la question des avantages, ils sont incontestables, et si précieux qu'ils sont de nature à stimuler le zèle de tout véritable apôtre et à lui faire surmonter tous les obstacles.

Écoutons l'avis que Mgr Dupanloup donnait sur ce sujet à ses prêtres : "Pour moi, Messieurs, leur disait-il,

j'attache une si grande importance à ce qu'il y ait de temps en temps la sainte messe au catéchisme, de semaine, que dans les paroisses où il sera nécessaire pour cela de changer l'heure de la messe, au risque de la faire manquer à quelques personnes, je n'hésite pas à vous dire qu'il ne faut pas se laisser arrêter par là : il y a plus d'avantages à faire entendre la sainte messe à des enfants qui se préparent à leur première communion, que d'inconvénients à en priver parfois des âmes pieuses."

C'est avec la même insistance que s'exprime le cardinal Mercier, Archevêque de Malines, dans une récente lettre pastorale : "J'ai demandé, dit-il, à tous les prêtres de nos paroisses, je leur redemande ici publiquement, afin que vous ayez tous à cœur de seconder les initiatives de leur zèle eucharistique, je leur ai demandé, dis-je, de vouloir célébrer chaque matin une messe immédiatement avant ou après le catéchisme qu'ils font aux enfants, d'y apprendre à ces chers petits le moyen de bien entendre la messe et d'y recevoir Notre-Seigneur Jésus-Christ dans leurs âmes innocentes, à la communion du prêtre.....

"Je vous déclare, mes Frères, que je comparais avec confiance devant le Juge suprême pour Lui rendre compte de mon épiscopat, si j'avais réussi à obtenir que, dans chaque paroisse du diocèse, une messe fût dite, chaque matin, avec participation fréquente ou quotidienne des petits enfants à la sainte communion.

"Ce serait le retour à la piété eucharistique du premier âge du christianisme.

"Et ce serait, du même coup, pour la génération de demain, une préparation excellente à la fraternité sincère qui faisait l'honneur et la force des temps apostoliques."

Là où la messe des enfants ne pourrait avoir lieu tous les jours de la semaine, ne pourrait-on pas du moins l'instituer les jours de congé : le jeudi ou le samedi, et même tous les jours durant les vacances ? Ainsi restreinte, la messe d'enfants semble possible partout où l'on voudra se donner un peu de peine pour l'établir,

même dans les paroisses où les habitations sont disséminées à travers la campagne.

Les parents, dont on aurait pu redouter l'opposition, finiront par s'y prêter volontiers et même s'en réjouir, heureux et flattés de voir leurs prêtres s'intéresser à la bonne éducation de leurs chers petits et s'y employer avec tant de zèle et de dévouement.

Pour assurer le succès de l'œuvre, il ne suffit pas de réunir les enfants pour une messe spéciale, ce ne serait que l'écorce de l'œuvre; il faut, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, savoir intéresser tout son petit monde. Les moindres détails relatifs à l'entrée, à la sortie, au placement et au bon emploi de chacun des moments de l'office, doivent être réglés avec le plus grand soin, comme sont réglés les plus petits mouvements d'un bataillon, qu'on fait manœuvrer vers un but déterminé. Quelques prières collectives, quelques cantiques eucharistiques pourront occuper utilement et pieusement le jeune auditoire.

Le curé trouvera toujours des aides précieux dans le personnel enseignant ou dans quelques personnes dévouées de la paroisse.

Enfin, le spectacle et le fruit de cette messe seront parfaits, si les enfants y viennent dévotement s'agenouiller à la Table sainte. Est-il aussi meilleure occasion pour leur enseigner pratiquement la *préparation* et l'*action de grâces* pour la communion et en assurer ainsi les fruits? Ce dernier point de la préparation et de l'action de grâces à la communion doit être l'objet d'une sollicitude toute particulière de la part du prêtre. Il fait partie de cette éducation eucharistique à donner aux enfants. Il faut sans doute leur rappeler cet important devoir soit dans les catéchismes, soit au confessionnal; mais il faut de plus leur apprendre pratiquement comment employer saintement ce temps, le plus précieux de la vie. La préparation et l'action de grâces faites à haute voix par le prêtre aura pour avantage de fixer l'attention de l'enfant ordinairement si léger et si distrait, donnera au prêtre l'occasion de suggérer quelque résolution pratique pour la journée ou pour la semaine. Beaucoup de

grandes personnes elles-mêmes pourront en faire leur profit.

Elle est assujétissante à la vérité, l'œuvre de la Messe des enfants, mais combien utile ! Elle sera pour eux le plus puissant moyen de les former à la piété et à la vertu.

Tels sont quelques-uns des moyens que le zèle du prêtre saura utiliser, pour mener à bonne fin l'œuvre capitale de l'éducation religieuse et morale de l'enfance. Plusieurs autres, que nous n'avons pas indiqués ici, ont également leur importance : telle est, par exemple, la direction spirituelle de chaque âme au confessionnal. A vrai dire, ce ne sont pas les moyens qui manquent. L'initiative de chacun saura même les multiplier suivant les besoins divers du milieu où son zèle est appelé à s'exercer.

Terminons cette trop longue étude sur l'action sacerdotale eucharistique par cette pressante recommandation que Monseigneur Ricard adressait naguère à son clergé et à ses fidèles :

“Parents chrétiens, n'auriez-vous assuré à votre foyer, au moyen de l'Eucharistie, qu'un enfant d'élite ; prêtres zélés, n'auriez-vous donné à vos paroisses que quelques jeunes gens fortement armés pour les combats de la vie, vous seriez déjà trop récompensés de votre zèle et de vos sollicitudes.

“Qui osera dire que si, d'une part, la sollicitude des parents et des maîtres chrétiens, de l'autre, le zèle éclairé des curés, des curés surtout qui doivent trop souvent, hélas ! suppléer à l'incurie des parents, savent tout employer et ne négliger aucun des moyens que le souci des âmes sait toujours inspirer, pour garantir cette persévérance, nous ne verrons pas bientôt se lever, au milieu de l'indifférence qui nous désole, des jeunes gens qui seront l'aurore d'une renaissance chrétienne ?

“Ce n'est pas, du moins ordinairement, du côté des enfants eux-mêmes que surgira l'obstacle. Avec leur cœur naturellement incliné vers les choses de la religion et vers ceux qui la personnifient à leurs yeux, ils se prêtent assez volontairement aux manifestations de la foi, quand, avec toutes les habiletés d'un zèle délicat et persévérant, on sait les leur faire aimer.

“C'est donc le prêtre surtout qui doit être l'artisan de cette œuvre, et quelle noble tâche! Dieu a mis en son cœur tout ce qu'il faut pour faire ces conquêtes. Il doit en quelque sorte aux efforts de son ouvrier, il se doit à lui-même et à la puissance de ses sacrements de justifier nos espérances; il s'y est solennellement engagé, et Dieu ne saurait faillir à ses promesses .”

*
* *

Ligue des Enfants de la Sainte Table

Statuts.

1. La Ligue des Enfants de la Sainte Table a pour but d'honorer le Sacré-Cœur de Jésus qui, dans l'excès de son amour, nous a donné la divine Eucharistie pour être le *pain quotidien* de nos âmes.

2. Elle se compose de tous les petits communiants qui veulent bien s'engager, — mais non sous peine de péché, — à communier au moins une fois par semaine (1er degré), — ou deux fois chaque semaine (2ème degré), — ou mieux encore tous les jours (3e degré).

3. Chaque mois le Père Directeur de la Ligue convoquera tous les membres à une messe dite: messe des enfants; les ligueurs y porteront leur insigne et seront invités à faire la sainte Communion.

4. Les pieux Ligueurs réciteront tous les jours la prière indulgenciée par Pie X *pour la diffusion de la Communion quotidienne*. Ils se feront aussi un devoir à chaque communion, de prier les uns pour les autres, ainsi que pour l'Eglise et Notre Saint-Père le Pape.

5. Ils ne manqueront pas par leurs prières et surtout par leur exemple, d'être dans leur famille comme à l'école les apôtres zélés de la communion, et de recruter de nouveaux membres.

6. Enfin, que les pieux Ligueurs sachent bien qu'ils ne seraient pas censés déroger à leurs engagements, si, *accidentellement*, ils omettaient quelqu'une des communions qu'ils ont promises; et, par conséquent, ils ne seraient pas privés des avantages spirituels attachés à la Ligue.

7. Le patron de la Ligue est saint Tarcicius, martyr de la Sainte Eucharistie.

Ligue des Petits Pages du Saint-Sacrement.

Le Congrès eucharistique, tenu à Rome en 1905, avait émis le vœu "de conduire l'enfance aux pieds de Jésus-Hostie". L'Œuvre de l'Adoration diurne, qui a pour but d'assurer au Saint Sacrement des adorateurs, pendant l'Exposition des Quarante-Heures dans les différentes églises de la Ville, constatait trop souvent que celles-ci restaient désertes; elles décida donc de s'adresser aux petits enfants pour assurer certaines heures de garde. C'est alors que Mgr Faberi fonda les "Petits Pages".

Suivant les désirs du Saint-Père cette Œuvre bénie par lui le 17 mars 1911 se propose de grouper les enfants des deux sexes autour de Jésus-Hostie, et d'allumer dans ces cœurs innocents l'amour de la sainte Eucharistie et de la communion fréquente.

Voici les grandes lignes des Statuts de l'Œuvre :

I. Statuts

1. Est instituée à Rome l'Association des "*Pages du Très Saint Sacrement.*"
2. Cette association se propose de réunir les enfants des deux sexes autour de Jésus-Hostie, pour allumer dans leurs cœurs l'amour envers la T. S. Eucharistie.
3. Peuvent appartenir à cette association tous les enfants catholiques âgés de cinq à quinze ans.
4. A chacun d'eux, sur présentation de l'acte de leur inscription, sera donnée la médaille de l'association, qu'ils porteront visiblement les jours de réunion.
5. Les mères ou ceux qui les remplacent enseigneront aux enfants inscrits la prière jaculatoire: "Je vous adore à tout moment, ô vivant Pain du ciel, grand Sacrement!" Ils la réciteront après les prières du matin et du soir, en se souvenant qu'ils appartiennent à la cour d'honneur de Jésus-Hostie .
6. Arrivés à l'âge convenable, les enfants, en allant à l'école ou au travail et en revenant, s'habitueront à faire une courte visite au T. S. Sacrement dans quelque église ou oratoire. Quand ils seront admis à faire la première communion, ils s'habitueront à la faire avec la plus grande fréquence et les meilleures dispositions possibles.
7. Le siège central de l'association se trouve dans la basilique des XII Apôtres et peut avoir des sièges secondaires dans toute église paroissiale et en quelque autre église où se pratique un culte spécial envers le T. S. Sacrement.
8. L'association a pour directeur général un prélat nommé par Son Em. le Cardinal Vicaire, et pour vice-directeur général le curé pro tempore des XII Apôtres. Dans tout siège secondaire,

le directeur est le curé, et pour les églises non paroissiales c'est un prêtre nommé par le directeur général.

9. Le directeur est aidé par un nombre suffisant de zélatrices choisies par lui, et parmi lesquelles il choisira la présidente, la secrétaire et la trésorière.

10. Chaque année, les directeurs des sièges secondaires devront remettre au directeur général une relation détaillée sur l'état de l'Œuvre.

2. — Indulgences accordées à l'Œuvre.

Quelques jours après son érection, le 22 juin 1911, le Pape, mettant le comble à ses faveurs, voulut bien élever l'Association au rang d'Archiconfrérie et l'enrichir des indulgences suivantes :

a) *Indulgence plénière* à gagner si, confessés et ayant communiqué ils prient suivant les intentions du Souverain Pontife :

1° au jour de leur admission ;

2° en quelque autre jour, si, d'un nombre non inférieur à 3, ils font au moins un quart d'heure d'adoration devant le T. S. Sacrement publiquement exposé en quelque église ou oratoire ;

3° quand ils assisteront à la fonction mensuelle de réparation ;

4° en la solennité du T. S. Sacrement ;

5° en la fête de leur céleste protecteur, saint Tarcisius, martyr.

6° à l'article de la mort, pourvu que, disposés comme ci-dessus ou au moins contrits, ils invoquent le Saint Nom de Jésus, de cœur, s'ils ne peuvent le faire de bouche.

b) *Indulgence partielle de 300 jours*, une fois chaque jour où ils feront une courte visite au T. S. Sacrement en récitant au moins un *Pater*, un *Ave* ; et chaque fois qu'ils assisteront dévotement à la consécration des Pages à Jésus, publiquement faite par un prêtre ; enfin 100 jours pour toute œuvre de piété conforme au but de l'association.

3. — Indulgences accordées au directeur, aux zélateurs et zélatrices de l'Association.

a) *Indulgence plénière* aux conditions ci-dessus :

1° Quand ils assisteront aux fonctions mensuelles de réparation ;

2° en la solennité de la Fête-Dieu, en la fête de saint Tharcisius, martyr ;

3° une fois le mois en accompagnant et en assistant les Pages, quand, au nombre au moins de trois, ils feront l'adoration au T. S. Sacrement publiquement exposé.

Ces indulgences, à l'exception de l'indulgence plénière à l'article de la mort, peuvent s'appliquer aux âmes du purgatoire.

Le 22 juin 1911.

4. — Cérémonial pour inscrire les petits Pages

En commençant : Veni Creator, Ave Maria.

Les chantes : Venite, filii, audite me ; timorem Domini docebo vos.

..Une zélatrice appelle les candidats, qui viennent en deux groupes se ranger devant l'autel : les petits garçons du côté de l'Evangile, les petites filles du côté de l'Épître.

Le prêtre : Sinite parvulos ad me venire.

Tous : Talium est enim regnum cœlorum.

Le prêtre :

OREMUS. — Domine Jesu Christe, qui parvulos tibi oblatos, et ad te venientes complectebaris (*Le prêtre étend les mains sur les enfants*) manusque super illos imponens eos benedicebas dicens : Sinite parvulos venire ad me et nolite eos prohibere, talium est enim regnum cœlorum, et angeli eorum semper vident faciem Patris mei ; respice, quæsumus, ad puerorum et puellarum præsentium devotionem et benedictio tua copiosa super illos descendat, ut in tua gratia et caritate proficiant, te sapiant, te diligant, te timeant, mandata tua custodiant, et ab exoptatum finem perveniant per te, Salvator mundi, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas, Deus, in sæcula sæculorum.

Tous : Amen.

Un petit garçon lit, au nom de tous, l'acte de consécration suivant. Pendant ce temps, le prêtre s'assied du côté de l'Evangile.

O Jésus, vrai Ami des petits enfants, dont l'innocence vous ravissait le cœur et vous faisait désirer leur rencontre, vous qui avez visiblement montré vos plus chères complaisances à converser en leur compagnie, nous voici prosternés devant le trône de votre grâce pour vous dire que nous vous aimons, et que nous voulons nous consacrer tous à vous. Vous qui êtes toujours aimable, acceptez avec les prémices de notre esprit et de notre cœur tous les actes et toutes les pensées de toute notre vie. Nous voulons vous aimer toujours, toujours, non seulement pour nous, mais encore pour ceux qui ne vous aiment pas.

O cher Jésus, bénissez nos désirs et nos intentions, et avec nous bénissez nos familles, pour que, tous ensemble, nous puissions un jour vous aimer et vous posséder dans le Paradis.

Ainsi soit-il.

Les chantes entonnent : Inveni quem diligit anima mea : tenui eum nec dimittam.

Le prêtre : Ora pro nobis, sancte Tharsici.

Tous : Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Le prêtre :

OREMUS. — Presta, quæsumus, omnipotens Deus ut sicut divina laudamus in sancti Tharsicii passione magna ; sic indulgentiam

tuam piis ejus precibus assequamur. Per Christum Dominum nostrum.

Tous: Amen.

Tous: Salve Regina, etc.

Puis le prêtre bénit les insignes:

ÿ. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

℞. Qui fecit cœlum et terram.

ÿ. Dominus vobiscum.

℞. Et cum spiritu tuo.

OREMUS. — Omnipotens sempiternus Deus, qui Sanctorum tuorum imagines sculpi aut pingi non reprobas, ut quoties illas oculis corporis intuemur, toties eorum actus et sanctitatem ad imitandum memoriæ oculis meditemur, hæc numismata, quæsumus, in honorem et memoriam mysteriorum Corporis et Sanguinis D.N.J.C. adaptatas bene ✠ dicere et sancti ✠ ficare digneris; et præsta ut quicumque et gestantes Unigeniti Filii tui Corporis et Sanguinis mysteria suppliciter colere et honorare studuerint, illius meritis et obtentu a te gratiam in præsentis et æternam gloriam obtineant in futurum. Per eundem Christum Dominum nostrum.

℞. Amen.

Il asperge les médailles d'eau bénite, puis les impose à chacun en disant une seule fois en langue vulgaire:

Recevez, ô mes enfants, la médaille de Page du Très Saint Sacrement, pour la défense de votre âme et de votre corps, afin que, par la grâce de Jésus-Hostie et la protection de la Très Sainte Vierge, vous restiez fidèles à vos promesses et méritiez la béatitude éternelle.

Les candidats répondent: Amen.

Enfin, on expose le Très Saint Sacrement, et, après le chant du Te Deum et du Tantum ergo, le célébrant donne la bénédiction du Saint-Sacrement.

*
**

Nous aurions voulu, pour compléter le cadre de cette étude, aborder la question si intéressante et si opportune de la *vocation*, en l'envisageant dans ses rapports avec l'éducation, avec l'éducation eucharistique en particulier. Le manque d'espace nous oblige à remettre cette étude à plus tard. Nous y joindrons les Vœux des Congrès eucharistiques au sujet de l'éducation eucharistique des enfants.

(à suivre.)

➤ Heures nouvelles ➤

Nous apprenons avec la joie la plus vive que l'Eglise du Canada comptera bientôt trois nouveaux évêques canadiens français :

Mgr. Arthur Beliveau, auxiliaire de l'Archevêque de Saint-Boniface ;

Mgr. Guillaume Forbes, évêque nommé de Joliette ;

Mgr. François-Xavier Brunet, premier évêque nommé de Mont-Laurier.

Ces nominations nous réjouissent d'autant plus, que l'honneur en rejaillit sur notre Association, qui, depuis de longues années déjà, compte parmi ses membres les trois nouveaux élus. Au nom de tous nos Associés, nous prions Leurs Grandeurs de vouloir bien agréer nos félicitations sincères et nos vœux de long et fécond épiscopat. *Ad multos annos !*

*
* *
*

Nos Confrères se réjouiront également avec nous d'apprendre la nomination de notre nouveau *Supérieur général* en la personne du T. R. **Père Eugène Couet**. Le nouvel élu a passé successivement par toutes les charges de l'Institut et il était depuis dix ans l'Assistant général du très regretté Père Estèvenon. Ces emplois ne l'ont pas empêché de publier divers ouvrages : *L'Apôtre du Sacré-Cœur et de l'Eucharistie*, — *Le Mois du Très Saint Sacrement*, — *Notre Pain quotidien*, traduction d'un ouvrage espagnol, qui devait, sur le tard, devenir l'occasion d'une polémique que clôtura le Décret *Sacra Tridentina Synodus* ; cette polémique avait fait produire au R. P. Couet une série de lettres réunies sous ce titre : *A propos d'une traduction*. Il a donné encore *Le Banquet de l'amour divin*, traduction de l'italien, et deux volumes de *Miracles historiques du Saint Sacrement*. C'est donc un apôtre du Saint Sacrement et de la Communion et à ce titre il n'est pas un inconnu pour nos lecteurs. Ajoutons que depuis une quinzaine d'années il était le Directeur général de notre Œuvre des Prêtres-Adorateurs, comme aussi, depuis son érection, de la Ligue sacerdotale de la Communion fréquente et quotidienne.

— SOMMAIRE —

Lettre pastorale de Mgr l'Archevêque de Montréal annonçant le Congrès Eucharistique régional de Sainte-Thérèse — L'Education Eucharistique des Enfants : I.- Nature et Importance de l'Education Eucharistique. — II.- Rôle des Parents dans la Famille. — III.- Rôle des Maîtres et Maîtresses à l'Ecole, — IV.- Rôle du Prêtre à l'Eglise. — Ligue des Enfants de la Sainte Table : Statuts. — Ligue des Petits Pages du Saint Sacrement : Statuts. — Heures nouvelles.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.



AVIS IMPORTANT



Nous prions respectueusement nos chers Associés de profiter des retraites pastorales pour régler avec le Directeur diocésain leur *abonnement* à nos revues et lui demander les *libelli* dont ils auraient besoin.

DEFUNT

Révérènd Rémi Prud'homme, membre de l'Œuvre depuis 1901.

Paraîtra prochainement.

❖ Les Vertus Sacerdotales ❖

Le Prêtre sanctifié par sa Messe.

PAR

Le R. P. TESNIERE, Docteur en théologie.

1 vol. in-12 de VIII-600 pages.

Les conférences ou Méditations qui composent ce nouveau volume de la *Somme de la Prédication eucharistique*, du Père Tesnière, ne sont pas inédites. Elles ont déjà été publiées par le Père Tesnière lui-même dans les *Annales des Prêtres-Adorateurs*, pendant les années 1900 à 1903. Le but de l'auteur dans cette première retraite sacerdotale qui a pour titre: *Le Prêtre sanctifié par sa Messe*, est de montrer comment d'une part, le saint Sacrifice, pour être offert avec les dispositions parfaites que le Sauveur désire voir en chacun de ses ministres, oblige le prêtre à la pratique de toutes les vertus; et comment, d'autre part, le sacrifice eucharistique offert chaque jour par le prêtre lui fournit l'exemplaire achevé de toutes les vertus sacerdotales, en même temps que le secours le plus puissant pour parvenir à cet idéal de sainteté. Cet ouvrage ne peut manquer d'être utile aux prêtres déjà avancés dans la carrière non moins qu'à ceux qui se préparent à y entrer, car se sanctifier dans la carrière n'est-ce pas le travail quotidien du prêtre aussi bien que du séminariste? — Une table alphabétique des matières très détaillée facilite grandement les recherches.

EN VENTE AU BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES

368 Ave Mont-Royal Est, . . . MONTREAL.

NOTICE

— SUR —

L'Association des Prêtres-Adorateurs

1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, *1 billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associées défunts. Cette messe est privilégiée.

2. Avantages principaux

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de la Station du Saint Sacrement, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant *six Pater, Ave et Gloria*

3: Commencer *Matin s et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du Tiers-Ordre Franciscain et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix

Ligue Sacerdotale Eucharistique

But : Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

Conditions 1. Être inscrit dans la Ligue. 2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

Avantages : Les membres de la Ligue peuvent :

1. Jouir de l'Autel privilégié personnel trois fois par semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une Indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple, la *Bénédiction Papale* à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine une indulgence plénière à ceux de leurs pénitents qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours. (au moins 5 fois.) Cette concession peut-être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des " Pères Croisiers," par un simple signe de croix.